



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L'Eburonade En Vers Burlesques

Hansotte <Abbé>

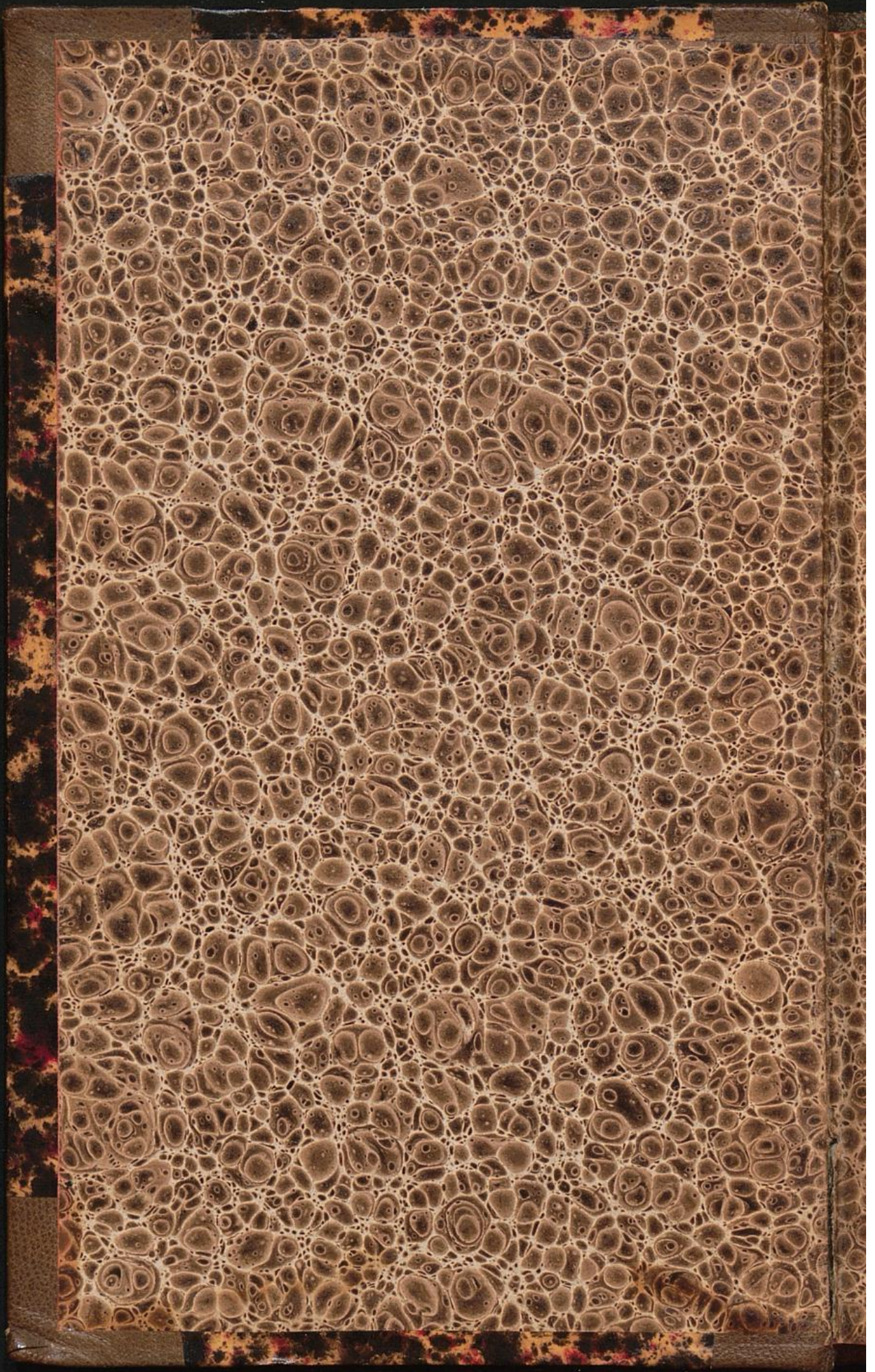
Visé, 1791

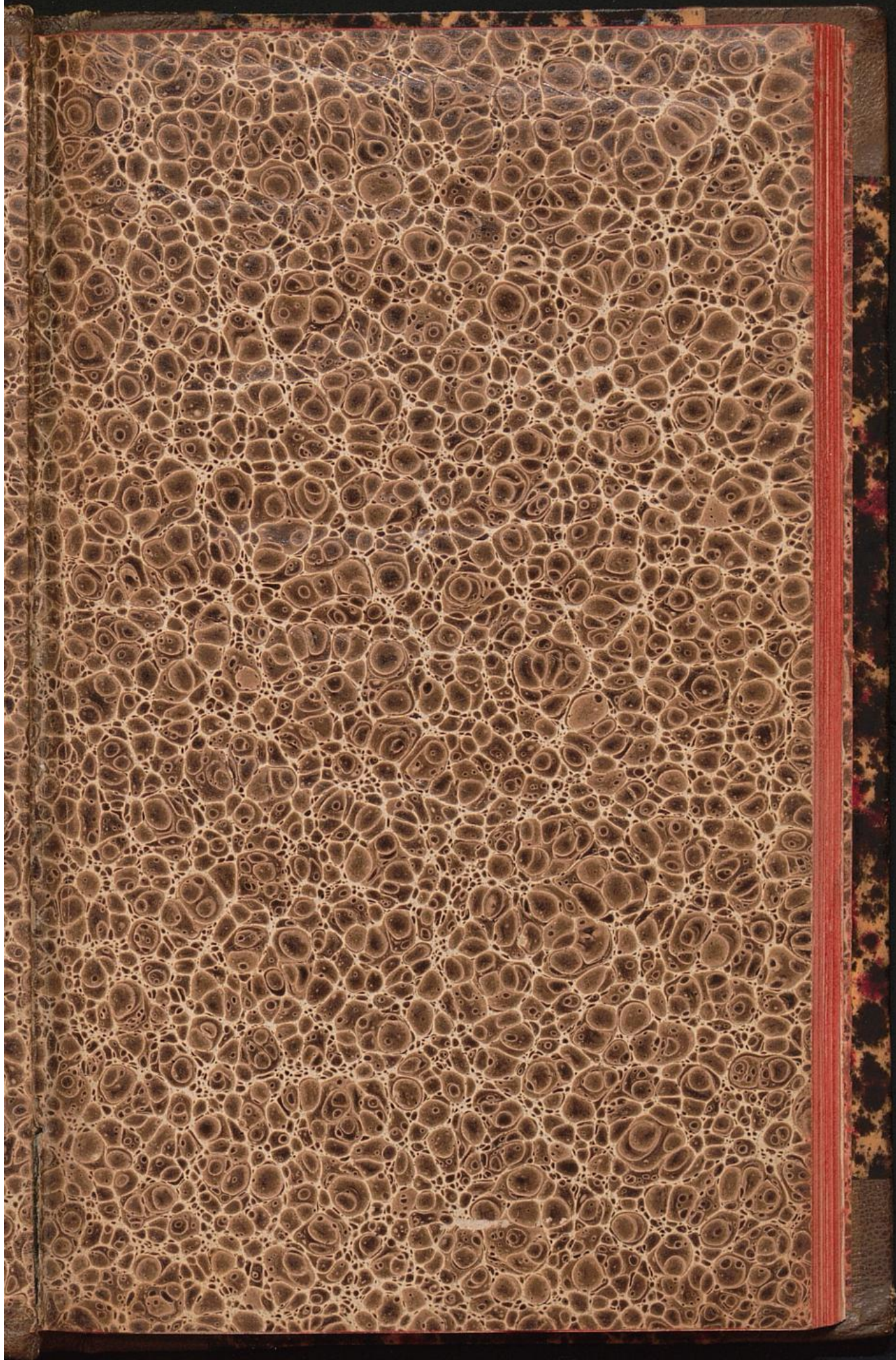
[urn:nbn:de:hbz:466:1-48515](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48515)

P
06

FBFM
1524







H. Caputaine dans ses recherches sur
l'introduction de l'imprimerie 1867
pp. III donne la clef. des personnages.
C'est



2108012500

2000

L'ÉBURONADE

EN VERS BURLESQUES.

OU GUERRE DES LIÉGEOIS.

par M^r L'Avocat Mafiotte

Ridendo castigo mores.



A VISÉ:

De l'Imprimerie des vrais Citoyens

1791.

L'ÉBURONADE

EN VERS BURLESQUES

ON GUERRE DES LIÉGEOIS

Édition de la Bibliothèque



79/4335 A V 1524

De l'impression des vers burlesques

1701

Standort: P 06
Signatur: FBFM 1524
Akz.-Nr.:
Id.-Nr.: W2981903



AVERTISSEMENT.

LES Préfaces sont si décriées & on les lit si peu, que je crois servir la paresse du Public & surtout la mienne en me dispensant d'en faire une.

DIVERTISSEZ VOUS.

AVERTISSEMENT.

Les Princes font si de-
crites & en les si peu, que
je crois savoir la parole de
Dieu & l'homme la même
en me dispensant de les faire.

DIVERTISSEZ VOUS.

L'ÉBURONADE.

CHANT PREMIER.

JE vais chanter de nos Liégeois
L'illustre guerre & les exploits.
Préservez moi, Dieux de l'Averne,
De la trop fatale lanterne!
Je célèbre un vieux paresseux,*
Ce Notaire licentieux;
De qui la profonde science,
Se ressent de l'extravagance.

Je chante encor ce grand jaseur,**
De nos caffés si grand coureur;
Toi fameux buveur d'eau de vie?
Nous irons, fusse à Cracovie,***

* Lh. ntre.

** Spi. Avt.

*** Arbre jadis au Palais Royal à Paris;
c'étoit là où alloient ceux qui jasoient des
affaires d'Etat.

Pour écouter tes beaux sermons,
Et profiter de tes leçons.

Je chante de cette jeunesse
Brave à la guerre, la prouesse,
De son Chevalier Général *
La bravoure du bucéphal.
Aussi toi, second Dom Quichotte, **
Guerrier fameux, grand Patriote?

Des humains l'ami lumineux,
Cessoit d'être moins glorieux;
C'est-à-dire, que dame Aurore
Ne lui succédoit pas encore;
Ou que l'astre qui partout luit,
N'avoit pas son bonnet de nuit.
Quand, arrivé sur sa cavale,
Un courier bat la générale;
Criant, vite aux armes Liégeois!
Notre police est aux abois:
J'ai, dans ma poche, un spécifique
Qui la rendra paralitique.
Prenez Cocardes, Espadons,

* Don.

** Fi.

(3)

Couteaux, Fusils, munitions;
Puis courons à l'Hôtel-de-Ville
Briser sa porte & sa cheville.
Tout de cette maison chassez,
Coups de bâtons leur entassez.
N'oubliez pas la Citadelle:
Mettez en fuite sa séquelle.
Rendez vous maître d'Amercœur;
Montrez que vous avez du cœur.
Faites de même aux autres portes;
Prenez des filles pour escortes.
Allez aussi vite au Palais.
Chassez Gardes avec balais.

Il dit, & madame discorde;
Femelle sans miséricorde,
Excite chacun au combat;
Homme de glaive, Homme à rabat;

Alors chacun prend son épée;
Tout prêt d'aller à la tranchée.
On voit vingt mille fourbisseurs
Décorés d'armes de cinq fleurs.
Un seul, qu'on connoît de Cologne,
Prit le plastron de sa mignonne.

A 2

On vit de plus, un grand hableur*
 Qui s'affubloit du ton d'Auteur;
 Mais auteur d'antiques prouesses,
 Méritant d'avoir sur les fesses.
 On prit fusils, on prit marteaux,
 Hâches, poignards & des couteaux.
 Le chevalier de Tourterelle**
 Prit un baiser de sa Pucelle:
 Car le baiser d'un bel enfant,
 Rend le guerrier entreprenant.
 L'on en vit armés de canulles,
 De seringues & de férulles.
 J'y vis enfin monsieur Mandant,
 De bierre & de vin regorgeant.
 A la santé de la Patrie,
 Se disoit-il en sa folie.
 Au bras portant un gros tricot,
 Il prétend casser le gigot
 A quiconque ôseroit lui dire
 Que Dieu vous garde de son ire!
 De la Ville & de ses malheurs,
 Tous vouloient être régisseurs.

* Bas.

** Don.

L'un d'eux, c'est le sobre Navettes,*
 Promet aux enfans des jacquettes.
 Deux autres, habillés de verd,
 Promettoient des melons l'hiver :
 Du très bon grain, blanches farines :
 Bref, toutes roses sans épines :
 Pour parmi d'humbles serviteurs,
 Prendre place de grands docteurs.
 Même plusieurs de nos femelles
 Vouloient devenir maquereles
 Et grand nombre de savetiers
 Prétendoient être cordonniers.
 Le maître enfin des basses œuvres,
 Briguoit l'emploi des hautes œuvres.
 Et si quelques esprits trop durs,
 Trouvent ces termes trop obscurs,
 Je m'explique dans leur langage ;
 C'est que ceux qui vident cacage,
 Ne voulant plus porter tonneaux,
 Vouloient tous devenir bourreaux.

Mille femmes étoient armées
 De quenouilles, faute d'épées.

* Bouq. Est.

Mille cocus, tambour battant,
 Un gros bossu les commandant,
 Sous l'enseigne du capricorne,
 Portaient l'arme de la licorne.
 Puis suivoient deux cens péruquiers,
 Cent maquereaux, cent savetiers :
 Ceux-ci portoient chacun un sabre
 De fine trempe de calabre.
 Il ne manquoit qu'un Annibal,
 Ou monsieur son frère Asdrubal,
 Pour présider à cette armée,
 Qui n'aimoit d'être commandée.
 Et l'objet de tout ce fracas,
 Est de faire des Magistrats.

Avec cette noble cohorte,
 On fit sauter, devant la porte,
 L'élite des honnêtes gens,
 C'est-à-dire, nos bons Régens.
 Pendant cet horrible rayage,
 Suite funeste de la rage,
 Colibri * rioit de façon
 Qu'il en gâta son caleçon ;
 Car par conseil de sa voisine

* Fa.

Il avoit gobé médecine.
 Alors Marcel, ce bel esprit, *
 Vite à son cou ses jambes prit,
 Et, tout effoufflé, vint l'instruire
 Que pour Chef on vouloit l'élire,
 Avec notre ami de Lanquet,
 Qui sans doute étoit du secret,
 mons Colibri, sur la nouvelle,
 Suspend, à ses reins, sa guindrelle; **
 Et s'en va magistralement,
 S'emparer du gouvernement.

Prêt d'arriver sur la grand'place,
 Les porte-faix font faire place;
 Les poissardes, les écorcheurs,
 Les Bottresses, les crocheteurs.
 On fait MONSIEUR Bourgue-mètre,
 Que Dieu préserve de mal-être!
 Pour adjoint à ce Colibri,
 Sire de Lanquet fut choisi:
 Celui-ci passe pour bon diable;
 Mais en parlant comme la Fable,

* Don.

** Terme d'argot qui signifie épée,

S'il n'étoit Roland Furieux ;
Il en vaudroit de beaucoup mieux.

Soudain se fit un grand silence.
On salua leur révérence,
Et puis grande acclamation
A confirmé l'Election.
Puis les compères, les commères ;
Et les cousins & tous les frères
Présentent à ces deux dits Sieurs ;
Vingt curieux pour Sénateurs.

Comme Statue au Festin Pierre ;
Stupéfait, parmi cette affaire :
Je m'écriai mais sourdement,
Grand Dieu ! quel peuple extravagant.

Tous ces Messieurs, en longue file,
Introduits en l'Hôtel-de-Ville ;
Là j'aperçus un harangueur *
Que je pris pour opérateur :
Pour être d'autant plus à l'aise ;
Monté sur une haute chaise ;
Quand il souhaita commencer,

* Spi. Avt.

On le pria d'aller placer
 Sur le balcon, son éloquence ;
 Avec son habit d'ordonnance*
 Je te vis là, grand orateur,
 Et fus patient auditeur.
 Je vis ta chaussure trouée,
 Ta culotte déboutonnée
 Laisant voir à l'œil transporté,
 Un brin de ton humanité.
 En mains un verre d'eau de vie,
 Tu saluas la compagnie ;
 Puis tu lui fis ce beau sermon,
 Fort analogue à la saison.

„ Braves Liégeois de toutes Villes,
 „ Considérés comme guenilles,
 „ Profitons de l'heureux moment ;
 „ Changeons notre gouvernement.
 „ Manquant d'habit & de chemise
 „ Contre le froid & vent de bise ;
 „ Défaisons nous de ces richards
 „ Qui, comme rats, mangent nos lards !
 „ Hâtons cet œuvre salulaire,

* Il n'en avoit pas d'autres,

„ Différer, . . . c'est gâter l'affaire;
„ Il faut annéantir le chef;
„ Et puis ses soutiens de rechef. *
„ Chassez cette race maudite,
„ Envoyez la pâtre au cocyte.
„ Par la croupe ne briderez
„ Cheval que vous ne dompterez;
„ Que tout Eburon confidère
„ Qu'après cet œuvre salutaire,
„ Chacun de nous pourra *netto*
„ Cuire sa viande in *seculo*.
„ Nous serons lors trètous à l'aise;
„ Comme il est dit dans la genèse,
„ Vivant à bouche que veux tu
„ Au Soleil nous grattant le cu :
„ Et sans que qui que ce puisse être
„ Ose jamais le nez y mettre.
„ Ce Chef qu'on nous dit bienfaisant,
„ Veut nous mener tambour battant;
„ Ne fait que dire bréviaire,
„ Et marmoter quelque prière :
„ Jamais il ne fréquente bal,
„ C'est un Prince dominical,

* On entend le parti de Son Altesse.

„ Jamais il ne voit comédie ;
 „ Jamais il n'aimera julie.
 „ Sauf quelques uns , il n'a d'amis
 „ Que tous les saints du Paradis.
 „ Et si parfois , dans sa conduite ,
 „ Aucune Femme il n'a séduite !
 „ Que m'importe ces qualités ,
 „ S'il cause nos calamités !
 „ Car peut on dire homme sans vice
 „ Qui n'a point eu de chaude p.
 „ C'est bien honteux pour un Seigneur
 „ Dont c'est aujourd'hui tout l'honneur.
 „ Je ne fais s'il boit de la biere ;
 „ Très-peu de vin fait son affaire ;
 „ Crime contre la nation
 „ Qui doit chérir cette boisson.
 „ Il fait chere ample avecque peine ;
 „ Ce monstre mange de l'avoine :
 „ Son régal est un angletin :
 „ Il se nourrit tel qu'un gredin.
 Oui , dit Furet , * cette canaille
 Ne mange point d'huitre-à-l'écaille !
 Après cette interruption ,

§ Lh. notaire,

Il continua l'oraison.

(D'un homme plein d'extravagance.

Pardonne, ô Prince, l'insolence.)

„ Parlons, dit-il; de son argent,

„ Il donne sans discernement;

„ S'il en avoit une valise,

„ Il s'en iroit comme la bise.

„ Dieu fait pour qui, nous l'ignorons;

„ C'est le secret des franc-maçons.

„ Plus triste que n'est un malade,

„ On croit qu'il aime la salade:

„ Il ressemble à Monsieur Vulcain

„ Et volontiers comme ce chien

„ Forgeroit foudroyant tonnerre,

„ Pour le lancer sur notre terre:

„ Pour, en nous écrasant tretous,

„ Se rendre souverain chez nous. *

„ Par ses détours & ses manèges

„ Il méprise nos Privileges,

„ Et dit, en outre, & le prétend;

„ Qu'on est un laron quand on prend.

„ Et que qui cause l'incendie

„ Mérite de perdre la vie.

* La Souveraineté du Prince a été un des prétextes dont on s'est servi pour se révolter,

„ Après neuf heures, c'en est fait,
 „ Si nous allons au cabaret.
 „ A ses Baillis, comme en offrande,
 „ Il nous fait payer une amende :
 „ Et prétend porter des édits
 „ Défendant de faire pis-pis :
 „ Prohiber chose naturelle,
 „ C'est vraiment manquer de cervelle !
 „ Si c'est pour vouloir empêcher
 „ De nous battre & de nous tuer ;
 „ La paix de Fexhe le tolere,
 „ Nous pouvons tous nous satisfaire :
 „ Nous retirant alors chez nous ;
 „ Nous pouvons nous tuer tre tous,
 „ Que deviendrait le droit de l'homme ?
 „ Qui nous permet de prendre pomme,
 „ Et le fromage & le trésor
 „ De son voisin tout coufu d'or ?
 „ Que deviendra l'art de nous pendre,
 „ Dit un Anglois, qu'on fit entendre ?
 „ Il est ainsi, dit l'orateur,
 „ Si l'on n'est chez soi grand seigneur ;
 „ A notre gré faire sans cesse,
 „ Ce qu'il nous plaît, avec adresse ;
 „ De cette grande liberté

„ Chacun chérit l'autorité.
 „ Que deviendra notre potence,
 „ Signe de notre noble engeance ?
 Dit un grand fripon péruquier,
 De saint gille antipotencier :
 „ Car le gibet de la grand'place,
 „ Privilégié pour notre race,
 „ Un énorme attentat souffrit
 „ Quand sur ce mont grace on me fit,
 „ Si j'eusse su, qu'avec malice
 „ On m'eût fait si grande injustice ;
 „ Aucun sergent n'eût été fait
 „ Pour me saisir pour mon méfait :
 „ Car je serois, & sans attendre,
 „ Au diable allé me faire pendre.
 „ Encore mieux dit l'orateur ;
 „ Voilà, dit-il, l'homme d'honneur,
 „ Qui fut, en conservant sa vie,
 „ Sauver celui de la Patrie.
 „ Nos pères créant souverains,
 „ Méconnoissoient les droits humains :
 „ Ceux-ci vouloient dicter police,
 „ Et s'en conserver l'exercice :

„ Or police, par argument,
„ Nous appartient assurément.
„ S'il se trouve que nos grand-pères,
„ Sans le consent de nos grand-mères,
„ Ont souffert qu'un Prince ordonnât
„ Puis en la police édictât,
„ C'étoit pour empêcher ravage
„ De leurs délits de cocuage.
„ Cela permis, bonne raison,
„ Et qui rend à la nation,
„ Droit de régler toute police,
„ Et tous objets de la justice.

„ De vos ancêtres, ô Liégeois!
„ Faites renaître toutes Loix ?
„ La gloire dit, quittez vos sièges
„ Pour soutenir vos privilèges :
„ Et que leur conservation
„ Cause la révolution.
„ Suivez l'exemple de la France ;
„ Qui détruit la funeste engeance
„ Des nobles, & des calotins
„ Qui s'abreuvoient de ses bons vins ;
„ A la santé de leurs mignonnes,
„ Qui sont à présent des charognes,

Quoique Louis soit un bon Roi,
 Il n'est plus son maître, je croi.
 On ne lui laisse sa femelle
 Que pour avoir enfans d'icelle;
 Par un permis de Mirabeau,
 Qu'on nous dit fleur de grand cerveau.

„ Or, çà, courons saisir la mître,
 „ Et puis après, tout son chapitre.
 Il dit, l'on se mit à touffer,
 Et l'orateur s'en fut piffer.



CHANT DEUXIEME.

AU chant de vive la Patrie,
Chacun sortit de l'écurie.
Puis deux cens cornets de vachers
Font assembler tous les Bouchers,
Et les Tanneurs & les Poissardes,
Et mille marchands de cocardes,
Sous les ordres de Lentulus,
Vont rejoindre ceux ci dessus.

Puis au son de vingt-deux trompettes;
Mille tambours, cent clarinettes;
L'Armée alla droite par Tileur,
Avec du renfort par Angleur.
Alors toute cette musique
Mourant de soif, comme en Affrique;
Souhaitoit rafraichissement,
Et de quoi mettre sous la dent.

Heureusement il étoit suite
De quantité de viande cuite!
Et vingt mitrons qui les suivoient,
Du pain pour goûter apportoint.

B

Les Éburons , aimant la bière ,
Sont ennemis de toute eau claire.
A défaut de cette boisson ,
Eau de meuse on but à foison.
A ces soldats , cette aventure
Parut causer certain murmure.

Pour fuir la colere des eaux
On prépare mille radeaux.
Saint Nicolas , patron de l'onde ,
N'en mit aucun à l'autre monde.
Dieu veut bien préserver souvent
L'Ingrat d'un juste châtement.

Que tes forfaits , quoiqu'on en dise ,
Ne te causent grande surprise ,
Mortel , regarde pour certain
Que mal n'existe pas sans bien ?
Souvent on voit qu'on persécute
Prince qui veut qu'on exécute
Les justes Loix que nous tenons
Des plus grands & sages Solons :
Et ce pour qu'il se purifie
Par les peines de cette vie.

Après l'heureux débarquement ,

Les Troupes s'en vont en avant,
 Criant sans cesse vive, vive,
 On démontre joie excessive.
 Ceux commandés par mons Moineau,
 Marchoient tout le long du coteau,
 A la droite de la rivière,
 Et demontroient ardeur guerrière.
 Bientôt le Château de Seraing,
 Puis avec lui son beau jardin,
 Tout fut bloqué, comme la Ville
 Qu'ulisse mit à la mendille:
 Puis ces gens, francs comme teigneux,
 Entrerent tous en ces beaux lieux.

Pour en revenir à l'année,
 C'étoit une belle journée
 De mil sept cent quatre-vingt neuf,
 Qui nous fera payer le bœuf
 Plus de huit sols, je m'imagine;
 C'est pourquoi de notre cuisine
 En diminuant le fricot,
 On nous fera payer l'écot.

On dit: qui casse verre paye:

* Lev,

Et même souvent on essaie
 De punir qui les a rompus;
 Mais, pour le coup, nous n'avons plus
 Qu'à nous gratter chacun l'oreille,
 En payant le tout à merveille.

Après cette expédition,
 On veut l'hôte de la maison,
 Qui déplorait nos destinées,
 Et priait Dieu pour les athées,
 Pour de cet état les ôter
 Sans que rien puisse l'arrêter.

Du jardinier les mirabelles
 Sont aussi-tôt en proie aux belles;
 Qui, dans cette grande action,
 Voulqient sauver la nation.
 Douze enceintes croquoient la pomme
 Que distribuoit ce bon homme.

O bon Dieu! quels méchants enfans!
 Quels effrontés! quels garnemens!
 A leur Père ils font violence,
 Lui parlent avec impudence.

On en vit plusieurs s'attrister;

On en vit aussi détester
 Cette action profane & noire,
 Puis faire la jaculatoire.

Ce Prince alors, soudain faisi,
 Se sent enlever malgré lui,
 Et gardé par des satellites,
 Tous plus méchants ismaélites.

Quand on fut au passage d'eau,
 Chacun rengaina son couteau,
 Et fit dévotement prière,
 Pour repasser cette rivière,
 Avant qu'on exposé son sort
 Au péril prochain de la mort.
 O méchanceté trop criante!
 Ma muse, à ton récit, tremblante,
 Devient muette & ne croit point
 Qu'elle doive annoter ce point :
 O combien m'est désagréable
 D'avouer que tu fus coupable,
 Liégeois, en t'armant de poignards,
 De piques & de tranches lards,
 Et d'autres armes meurtrières
 Que Vulcain forge pour les guerres.

En ce si détestable jour,
Mille pouilleux faisoient le tour
De la voiture courroucée
De se voir ainsi maltraitée;

L'ordre n'étoit que jurement
Que Phoebus fuit en se cachant;
Toutefois, pendant cet orage,
Notre bon Père eut du courage;
Dieu donne à ses amis souvent,
Du cœur & du soulagement.

A l'Hôtel-de-Ville on avance;
Tout étoit dans l'impatience,
Mille cris de ces gens de bien,
Eurent tôt fait doubler le train.
On vit là le sobre Navette, *
Tenant en mains une baguette,
Saisir notre chef par le cou.
Grand Père n'aiez nen paou,
Lui dit-il, & prétend ensuite
Lui donner un pas de conduite!
CONSTANTIN plus mort que vivant

* Bou,

S'avance & monte tremblotant :
 Lors il s'arrête, & considère
 De ses ouailles la misère.
 A ce chef doux & bienfaisant,
 Navette, en le reconfortant,
 Propose goûte de royaume
 Pour la foiblesse excellent baume ;
 Qu'il refusa, non sans raison,
 Car il n'aime pas le bon-bon.

De la Magistrale cohorte,
 Deux potenciers gardoient la porte ;
 Deux besaciers l'introduisirent,
 Et d'abord, de regret s'enfuirent :
 Mais leurs regrets ne durent pas,
 Car ils reviennent sur leurs pas.

Puis on lui présente une chaise ;
 Il s'est assis, mais pas à l'aise.
 De le pousser, le droit on prend ;
 Et repousser, cela s'entend.
 Lors, ayant fait faire silence,
 Notre Navette encor s'avance,
 Et de sa verge, en souriant,
 Lui présente certain présent.

C'étoit une cocarde belle,
 Et qu'avoit faite une pucelle;
 L'ambre fin s'en évaporoit,
 Mais cette odeur lui déplaisoit.
 Il parut cependant sourire,
 Ce qu'on n'a pas manqué d'écrire.

Pendant que cela se faisoit,
 A notre Père on proposoit,
 Grand Dieu! combien d'extravagances;
 Noble fruit de leurs manigances.

Mille ivrognes, d'un ton hautain,
 Vouloient boire la nuit du vin,
 Pour, en ruinant leur famille,
 Galoper tous à la mendille.
 D'autres vouloient qu'il soit permis
 D'assasiner tous ses amis;
 De voler, faire brigandages,
 Et de ravir les pucellages.
 Il se trouvoit autre brigand,
 Que le diable fit en volant,
 Qui demandoit le privilège
 D'occir son père sur son siège.

Mais toi, Moineau, * sournois docteur,
 De tous nos maux méchant auteur;
 Pour à ton orgueil satisfaire,
 Ton intérêt te fit tout faire?
 Tu prétendois, non sans raison, **
 D'avoir droit d'habiter maison;
 Mais maison de filouterie,
 Pour dévaliser compagnie;
 Et le pupils, & leurs tuteurs,
 Et les plus riches receveurs.
 Tu la désirois meubler d'hôtes
 Pour, en lessivant leur culottes,
 Faire, suivant nos concordats, ***
 Périr les gens sur des grabats.
 Malheureux ! tu forcas ton Sire
 A consentir à ton délire ?
 Et pour maintenir ce forfait,
 Double malheureux ! qu'as tu fait ?
 Avec soldats de jacquerie,
 Qu'on haïra toute la vie ;
 De tous endroits, par des méchants,

* Le.

** Puisqu'il avoit celle de s'enrichir au dé-
 pend d'autrui.

*** Qu'il expliquoit en sa faveur.

On vit chasser des bons régens,
 Pour seconder ta vue impure,
 Tu les tenois à ta ceinture :
 A la hauteur d'un noble appui,
 Haussant le petit Colibri,*
 Pour ravitailler sa fortune,
 Qui décroissoit comme la Lune.

Mais nous laisserons là, Landret,**
 Il ne va pas au cabaret ;
 Ce qui fait qu'on ne sauroit croire
 Que là tu l'aurois fait trop boire.

Après cette digression,
 Nous revenons à la maison,
 Où ce bon Père est sur sa chaise,
 Réfléchissant très mal-à-l'aise :
 Car, pendant le susdit fracas,
 Y président cent coutelas,
 Un bruit confus lui fit entendre,
 Hélas ! ce que je n'ose rendre :
 Disons que messieurs les démons

* Fa.

** Ce mot est expliqué en la fin du livre.

N'eussent pas fait ces oraisons;
Qu'une furie, ame maudite,
Se fut cachée en l'eau bénite.

O puissant saint Sébastien!
Que ne leur perçois tu le sein?
Mais... non, notre trop tendre Père
Ne le veut pas par sa prière.



CHANT TROISIEME.

Pendant que le Soleil pleuroit,
Et que l'aurore s'affligeoit;
La terre avoit tant de tristesse,
Que les fleursomboient en foiblesse.

On dit aussi que, dans nos bois,
Les oiseaux furent aux abois,
Et que le mâle tourterelle
Ne carressa plus sa femelle.
Le loup, cet être carnacier,
Chercha la mort sur un fumier;
Tant les violences humaines
Le chassoient des bois & des plaines.

Notre bon Père cependant
Aimoit son peuple extravagant :
Son ame, toujours bienfaisante,
Fut à ses maux compatissante.
En cet état d'affliction ;
En mains il prit un vieux bâton ;
Présent jadis de Pierre Apôtre
A materne qui fut le nôtre.

Puis, empruntant quatorze écus,*
 Il quitta ses Peuples perdus :
 Et pour faire en chemin prière,
 Prit avec lui, son bréviaire.

Dans le silence de la nuit
 En quelle cet Evêque a fuit ;
 J'apperçus cet ami des hommes
 Pleurer le désastre où nous sommes.

Je te salue, ami Matin,
 Qui lui promets un tems serein :
 Tu fus prévu par la puissance
 Qui connoît tout par sa science.

Trois fauvettes, deux rossignols,
 Petits oiseaux très-bénévols,
 Sortant d'un paisible bocage,
 L'accompagnent dans son voyage.
 Un beau soleil doroit les cieux,
 Un zéphire, délicieux,
 Rafranchissoit ce tendre Père
 En sa marche encore légère.
 Cette marche un peu l'échauffant,

* Si quelqu'un ignore ses bienfaits, qu'il aille
 à Nismes & autres Villages : ces peuples qu'il sou-
 lagea pendant le fort hiver, rendront témoignage
 de sa bonté.

Il en eut le cœur défaillant :
 Dans son chemin, cette aventure
 Lui fit casser la croute dure.
 Ayant rencontré le berceau
 D'une fontaine, il but de l'eau,
 Sans regretter, dans sa misère,
 Le bon vin & la bonne bière.
 Le soir le hasard le conduit
 Chez un Curé passer la nuit :
 Ce Pasteur de terre étrangère,
 Ne connoissoit pas notre Père.
 A sa figure & son maintien,
 Le pénétrant homme de bien ;
 Il le reçut, comme au village,
 Et, de bon cœur, pour tout potage,
 Lui présente un frugal repas ;
 C'étoit salade aux canadas,
 Puis excellent coq de bruyère
 Que Marion, sa cuisinière,
 Avoit eu soin de bien rôtir
 Pour leur bédaines divertir.

Alors, avec son bréviaire ;
 Honsbroeck s'en fut au cimetière
 Pour y prier le Roi des Cieux
 A son Peuple d'ouvrir les yeux ;

Quant au souper qu'on apprêtoit ;
 Aucun des deux diné n'avoit ;
 Car très souvent leur continence
 Les faisoit vivre en abstinence :
 Ce qui fit qu'ils mangerent bien ;
 Et burent verre de bon vin.
 Entre la poire & le fromage ,
 Chacun d'eux parla de son âge :
 Et puis la conversation
 Changea fitôt , & Marion ,
 D'une figure très rotonde ,
 Qui n'aimoit pas boisson de l'onde ;
 Pour les mettre de bon humeur ,
 Leur apporta de la liqueur.
 Dame joyeuse avoit pris place ;
 Du sérieux brisé la glace.
 Les plus grands saints ont quelquefois
 Réposé l'arc en son carquois.
 De par saint Jean le débonaire ,
 Cette action est salutaire :
 Il le fit voir en la perdrix
 Avec quelle il joua jadis.

On badina beaucoup la France
 D'avoir enfanté cette engeance ,

Que l'on prétend partout pays;
 Devenir douze cens louis,
 Peste soit de cette assemblée,
 Si sottement instituée !
 Dit le Pasteur, qui se sentoît
 Tout ému quand on en parloit.
 Certes, cette maudite race,
 Qui commande avec tant d'audace,
 Va rendre ce gouvernement
 Malheureux & tout mécréant.
 O notre dame de Russie !
 Chassez ces gens, en Sibérie ?
 Pour apprendre, avecque la foi,
 Soumission à leur bon Roi :
 Car on prétend que leurs Eglises
 Vont être aujourd'hui marchandises;
 Et qu'on doit vendre, à tous venans,
 Leurs biens, & tous leurs ornemens :
 Qu'en ce point, il ne font mystère
 De vendre aussi le Saint-Suaire;
 La Sainte Epine de Paris,
 Et le grand clou de saint Denis;
 Pour rétablir toutes déroutes,
 Leurs précédentes banqueroutes.
 Je doute s'ils n'iront plus loin,

Et

Et si par fois, un beau matin ;
 Ce sort n'arrive à la toilette
 De l'infortunée Antoinette :
 Et sur-tout au Royal Manteau
 Qu'ambitionne M.... beau,
 Qui, par pompeux discours, en France,
 Se fit decerner la Régence.

Aussi jaseur que deux districts ;
 Tes discours vaudroient mieux plus stricts ;
 Grand Conteur, si ton éloquence
 Donnoit de vérité science ;
 Disant que d'une Nation
 Que commandoit feu Pharamon,
 Le Roi ne tient que de l'Epée
 Et de divine destinée,
 Ce beau Royaume des Gaulois,
 Jadis les frères des Liégeois.

En son Election Royale ;
 Voix du peuple ne fut légale ;
 Mais seulement de tous soldats
 Qui l'ont servi dans les combats ;
 Puis à la tête des armées,
 Salué Roi de leurs contrées.

Henri le Grand, Père aux Bourbons,
 Avoit quatorze millions,
 Lorsque d'une main enragée
 Il eut la poitrine percée :
 Et de ce nom le Roi suivant
 Laissa triple de cet argent.

Alors Louis le quatorzième,
 Qui vit trembler son diadème,
 Pour guerre, & bâtimens Royaux,
 Employa plus que ces métaux.
 Il créa première marine
 Qui fit partout figue & la mine,
 Mattant les valeureux Anglois,
 En dégraissant les Hollandois.

Louis *Bien-aimé* dut ensuite
 Solder l'énorme déficite,*
 Du Royaume tant endété
 Qu'à Malplaquet sur chrétienté,
 Le François, se couvrant de gloire,
 Immortalisa sa mémoire.
 Tout acquiter il n'avoit pu

* Cum licentia.

Quand par lui sabre fut mis nu
 Pour acquérir dame Lorraine,
 Passée à la France en domaine.
 Cinq ans après, autres combats
 En Allemagne & Pays-Bas.
 Pendant huit ans, sur mer & terre,
 Mars fait rétentir l'hémisphère.
 Des Villes Louis s'emparoit;
 Et ses vaisseaux on enlevoit.
 Alors ce bon Roi rend conquête
 A digne mère d'Antoinette:
 Il en advint qu'après la paix,
 Il en étoit à tous ses frais.
 Sa marine, dans l'autre monde,
 Ou tout au moins au fond de l'onde,
 Pour être rétablie encor,
 Demandoit un nouveau trésor.
 On n'arme pas, comme je pense,
 Des vaisseaux sans grande dépense.

Puis la Prusse & ses adhérens
 Eurent la guerre de sept ans.
 En icelle, cette marine
 N'eut plus besoin de sa cuisine.
 Canons, vaisseaux, & mariniers,

Mouffes, soldats, tous officiers,
 Pour boire ponche à Manchesterre,
 Furent saisis par l'Angleterre.
 Soldats de terre, sans tabac,
 Revinrent fumans de Roesbac.]

Pendant toute cette lessive,
 L'or & l'argent de toute rive,
 Manquoit, & tout expédient
 Sécouroit l'état indigent:
 Situation malheureuse
 Qui lui fit faire paix honteuse.

Après icelle il s'est agi
 De recouvrer nouveau crédit:
 Et la gloire majestueuse
 Rétablit marine pompeuse:
 On la fournit de bon jambons,
 De biscuits, & de canons.
 Pour subvenir à ces dépenses
 Il falloit des sommes immenses:
 A l'emprunt donc on a recours,
 Et l'Etat s'endette à toujours.

Advint la guerre en Amérique;

Qui fit trembler même l'Afrique ;
 Pour le coup Messieurs les François
 Abaissent l'orgueil des Anglois ;
 Et faisant une paix altière,
 Leur rendirent puant clystère.
 Louis Quinze fut bien vengé.
 Louis Seize fut outragé.
 Avec bourse paralitique,
 Restoit la dette monarchique ;
 Et depuis plusieurs ans l'Etat
 Perdoit sa force & son éclat.

Notre aimable mère de France !
 Alors, dit-on, fit la dépense
 Que feroit femme à bucheron
 De dix sols hors de sa maison.
 Chacun crie à la dépensière,
 Elle mangeroit l'Angleterre !
 Bref, elle envoie en des ballons
 A Joseph, cinq cens millions.
 D'où venoient donc toutes ces sommes ?
 C'est du royaume des fantômes.
 De reine suit-elle l'état ;
 On dit qu'elle mange l'état.
 Quant à ce trop bon personnage

Qu'on dit libre dans l'esclavage,
 On en fera bien-tôt, je crois,
 Ce qu'on a fait de certains rois;
 Jarnibieu! son sort est à plaindre:
 Et même encore plus à craindre.

C'est ainsi que Mons M... beau
 Dérange aux François le cerveau;
 A la tête de sa séquelle,
 Il met ce bon Roi sous tutelle:
 Faisant chanter son cà-ira.....
 Dont Dieu bien-tôt le punira,
 Si de ce comble d'impudence,
 Il ne vient en récompense.

En leurs décrets, tous ces savants
 Combien sont-ils inconséquens?
 La suppression de noblesse,
 Jette les grands dans la bassesse.
 Qu'en sera-t'il? tous ces richards
 Vont devenir des papelards:
 Chacun ira, dans le vignoble,
 S'engraïsser par delà Grenoble.
 D'autres, sur un vaste coteau,
 S'enivrer de vin de mulceau.
 Les Filles, pour brin de fromage,

(39)

Commerceront leur pu... lage ;
Au défaut d'application
En honnête profession.

Les glaives, soutiens de la France ;
Vont la laisser en décadence ;
Seront suspendus à des cloux
Pour servir à planter des choux.

Pendant ce tems, la pénurie
Ravagera cette Patrie.
Les artisans, les cordonniers
Auront bien faim, les perruquiers,
Ne faisant plus belles perruques,
Ne rajeuniront plus les nuques.
Les bonetiers, les fabricans,
Tous ouvriers & tous marchands,
En attendant d'autres musiques,
Fermeront cent mille boutiques.

O combien cette nation
A bon marché vendra l'oignon !
On dit qu'elle fera de terre,
Tout le commerce en l'hémisphère ;

Et que la Ville de Paris
Fournira trapes à souris.

Caque de vin, sans être rance ;
Vaudra quarante sols de France.
Le pot de fin vin de pomar,
Ne sera vendu qu'un patar :
Les toilles à faire chémises,
N'entreront plus en marchandises ;
Et tous autres habillemens,
Même ceux les plus élégans,
Tout comme avoine enssemencée ;
Viendront de terre cultivée.
Car cette riche nation
Ne laissera, dans l'abandon,
En arriere, un seul gain de sable ;
S'il n'est devenu défrichable.
On devra tous pour tout besoin,
Ensemencer avecque soïn ;
Et qui n'aura pas une terre
Se gratera sur le derrière.

Quant à notre religion,
On lui donne coups de bâton.

Et de nos très sacrés conciles
 Ils en empaquetent aiguilles
 Pour coudre les savans journeaux
 Dont on amuse les Badauts,
 Par promesse, toujours nouvelle,
 En leur dérangeant la cervelle.*

Il dit, puis son fidel valet,
 Qui l'écoutoit sur le jarret,
 Plus stupéfait que l'on ne pense,
 De voir son maître en véhémence,
 Lui demanda s'il oseroit
 Dire aussi tout ce qu'il pensoit.
 Eh! pourquoi non? c'est la reponse
 Qu'il reçoit pour toute semonce.
 Messieurs, dit-il, tous ces romans
 Tournent la tête, à tous les gens:
 J'en lus plusieurs, en ma jeunesse
 Qui me firent frotter la fesse.
 Mal peste! c'est comble d'horreur
 De mépriser son bienfaiteur:
 Toute cette impie écriture

* Cette digression est un peu longue : on prie le Public de vouloir être indulgent.

A porté l'homme à cette injure;
 O toi Rousseau! & toi Calvin!
 Partout tu portes ton venin!
 C'est pour vous dire qu'en gazette;
 Qui n'étoit pas celle à Perette;
 Je rencontraï, depuis huit ans;
 Dans icelle les vers suivans.
 Ils étoient de langue latine,
 Mais pas de latin de cuisine:
 Après qu'ils ont été traduits,
 Morgué! je les ai tous appris.

*Post mille expletos, a partu virginis, annos;
 Et septingentà rursus ab indè, datos;
 Octuagesimus nonus, miserabilis annus,
 Ingruet & secum tristia fata feret;
 Si non, hoc anno, totus malus occidat orbis;
 Si non in nihilum terra fretum que ruant:
 Cuncta tamen mundi ibunt sursùm atque
 deorsùm
 Imperia, & ingens undiquè, luctus erit.*

„Après que du grand Roi la sagesse pro-
 fonde,
 „Par sa naissance obscure, émerveilla le
 monde;

„ A peine aura Phoebus, en chassant les
frimats,
„ Mille fois réchaufé nos languissans climats;
„ Que nous verrons encor sept cens autres
années
„ Avancer des mortels les tristes destinées:
„ Alors quatre-vingt neuf, comme un loup
destructeur,
„ Parmi l'humanité, repandra la terreur:
„ Si le péché de l'homme, en ce tems de
misère,
„ En couroux contre lui, ne détruit pas la
terre;
„ Si nous ne voions pas cette terre & les
eaux
„ Se confondre & rentrer dans leurs pre-
miers caveaux;
„ De tous les potentats la chute indubitable
„ Cauvera des mortels un deuil épouven-
table.

Ces vers, qui partout sont connus;
Sont de Regiomontanus.

J'abhorre cette prophétie
Qui met en danger de la vie:

Oui, oui, tubieu! si je savois...
 Sans doute, je me sauverois:
 Bonne fuite, c'est mon système
 S'il s'agissoit de mal extrême.

Notre père, à cette oraison,
 Souriant, dit à ce garçon,
 Mon fils, la vie est un passage
 Pour l'un & l'autre de tout âge:
 Elle transporte promptement
 A un rigide parlement,
 Où nous aurons chacun, je pense,
 De nos bien-faits la récompense.
 Quant à cette prédiction
 Dont vous avez fait mention;
 Dieu qui nous gronde & frappe & tonne
 Permet tout ce qui nous étonne;
 Il n'est en lui rien de nouveau,
 Il change tout comme un manteau;
 Et c'est ainsi qu'il nous l'enseigne
 Depuis six mille ans de son règne.
 A ses ordres obéissons:
 De ce soupé grâces rendons.

Alors, dans une propre chambre,

Il fut prendre un lit assez tendre :
 Le bon Curé l'y conduisit ,
 Et lui souhaita bonne nuit.

On dit qu'il l'eut douce & légère ;
 Qu'il fit , réveillé , sa prière.
 Mais comme il étoit trop matin
 Pour continuer son chemin :
 Pour réciter son bréviaire
 Il fut encore au cimetière.
 Une femme de soixante ans ,
 Vient trouver Constantin dedans ;
 Sur des béquilles voiturée :
 Il regarde l'infortunée ,
 Pour tout butin aiant encor
 Vingt-huit florins dans son trésor ;
 Et toujours , avec diligence ,
 Aiant secouru l'indigence :
 De sa poche , sans plus tarder ,
 Il prend le tout pour lui donner.

Nota que Marion pour elle
 Avoit reçu bonne dringuelle.

O sainte prodigalité !
 Péché vous n'avez point été ?

Puis de retour il vole Vîte,
Au bon Pasteur rendre visite.
Celui-ci, tout en s'endormant,
Avoit fait ce rêve frappant :

„ Il croioit voir un pot de terre
„ Qui résistoit aux coups de pierre,
„ Et même à tous les gros marteaux
„ Des plus robustes maréchaux,
„ Qui lui sembloit être en la place
„ Où Constantin fut après grace.

Brillante désignation
De ce bon père en sa maison !
Ce pot, méprisable en figure,
Etoit de pur or en nature.

Cette vision du Pasteur
De beaucoup enflammoit son cœur :
Au Prince qui garda silence
Il en fit même confidence.

Cependant il falloit partir,
Et cette maison déguerpir :
Il n'avoit plus un sol de France,
Sa bourse étoit comme en carence.

Le Pasteur n'étant pas Crésus
 Lui prêta quinze carolus,
 Qu'il cacha bien, sous sa soutane;
 Dans un mince morceau de panne.
 Et, pour attendre le midi,
 En poche du pâté lui mit.
 Puis dit, allez, un bon voyage;
 Repassez par mon hermitage.
 Alors il pria saint Julien,
 Qu'en le guidant en son chemin,
 Et lui prêtant son ministère,
 Il le pourvût du nécessaire.



CHANT QUATRIEME.

D Ejà l'étoile du matin
 Nous promettoit un tems séreïn ;
 Déjà mademoiselle aurore ,
 Eveillant les enfans de flore ,
 Vouloit , au digne Constantin ,
 Donner un bouquet de sa main .
 Pour lui les fleurs les plus jolies ,
 Avec art , furent assorties .

Il hésita , pour un instant ;
 A prendre cet humble présent .
 Son ame à Dieu toujours fidèle ,
 Craignoit de devenir rébelle .

Nos honnêtes petits oiseaux
 L'attendoient sur plusieurs ormeaux ,
 S'étant cachés , sous leur feuillage ,
 A proximité du village ,
 Sur son bouquet , d'un vol léger ,
 Ils se placent pour alléger ,
 Par un doux & tendre ramage ,

Tous

Tous les forcis de son voyage
 Dans un pays, inhabité,
 Toujours glacé, même en été,
 Accompagné d'ame chrétienne,
 Ce point lui faisoit peu de peine.
 Mais ce qui l'affligeoit bien fort,
 De ses peuples c'étoit le sort :
 Car il savoit que dans ses Villes,
 On désoloit maintes familles.

O qu'il soupira tristement !
 Nos oiseaux en firent autant :
 Et, finissant leur doux ramage,
 Pleurent le reste du voyage.

Point d'apprêt pour le déjeuner,
 Dans sa poche étoit son diner.
 Un peu d'eau claire de fontaine
 Fut le seul soutien de sa peine.
 Son sort devint plus malheureux,
 Le beau tems parut orageux.
 Tout comme en l'antique aquitaine,
 Il se trouvoit dans une plaine.
 Autre malheur, point de manteau
 Pour courir au premier ormeau.

D

Ajoutez un froid vent de bise,
 A l'eau qui perce sa chemise.
 Dans cet état, ses compagnons
 Le couvrent de leurs aïlerons.
 Cette société tremblante
 Eut désiré d'être Atalante.*
 Parvenus dans un très-grand bois,
 Nos voyageurs sont aux abois:
 Suivant un chemin sans issue,
 Ils ne trouvent plus d'avenue:
 Et, pour combler cet accident,
 La nuit les prit, en traversant
 Nombre d'effrayantes colines,
 Dans les ronces & les épines.
 Là Constantin, se prosternant,
 Prit son recours au tout-puissant;
 Et fit cette courte prière
 Avec componction sincère:
 „ O mon souverain créateur!
 „ Souviens toi de ton serviteur?
 „ Et que ta tendresse gardienne,
 „ Parmi tous ces bois, le soutienne!

* Fille de Jasius, Roi d'Arcadie. Elle étoit insurmontable à la course.

„ Avant toute création ,
„ L'homme ne fit point d'oraison ;
„ Et ta bonté , toujours suprême ,
„ Le créa : périssant je t'aime.

Ses cinq compagnons toute-fois
Qu'il croit dans l'épaisseur du bois ,
Et dont la perte eut , sans nul doute ,
D'Honsbroeck augmenté la déroute ;
S'égosilloient , dix pas plus loin ,
Au pied d'un vaste & haut sapin.
Il sembloient là , par leur ramage ,
Appeller ce bon personnage :
Il y courut & dit „ mais quoi !
„ Qu'est-ce cela que j'aperçois !
„ O Dieu ! quel prodige admirable !
„ Quelle puissance impénétrable
„ D'un être , envers tous ses enfans ;
„ Pour les préserver d'accidens !
Charmante grotte y fut trouvée ;
La nature en fermoit l'entrée :
Là , dans cette calamité ,
Il chercha l'hospitalité.
Ventre saint gris ! il fut je jure
Heureux d'y trouver place sûre.

Brillante fontaine entouroit
 L'endroit où la grotte gissoit;
 L'onde ruisselante étoit pure,
 Et ne cauſoit qu'un doux murmure;
 Sa ſource étoit non loin de-là;
 Ce n'étoit pas celle Spa;
 Ce lieu qui, ſemblable a Ninive,
 Eſt le poiſon de toute rive.
 Ni Géronſter, ni le Pouihon,
 Qui ſont ſi bien plumer Poiſon.

Peſte ſoit de tout ce repaire!
 Que Spa n'eſt-il en Angleterre!
 Pour enrichir tous les Moineaux
 En écorchant tous les badauts.
 Nous reverrions notre bon père
 Et ces monſtres s'en iroient faire...
 Avec le petit Colibri
 Fiché dans un calibſtri.

Que cette grotte étoit charmante!
 Son contour étoit d'amarante
 Par tout ſon vaſte extérieur,

* Lev. & compagnie.

Surmonté par une autre fleur.
 Le lys, signe de l'homme chaste ;
 Fermoit sa porte, à l'humain faste,
 A l'aide d'un glorieux pin
 Qui le secouroit au besoin.
 De mousse verte & mille écailles
 La nature ornoit ses murailles ;
 Et du profond intérieur
 Se répandoit exquise odeur.

En cet Etat, l'inquiétude
 Doubloit encor sa lassitude.
Eh ! quo me vertam ? . . . nescio ;
 Se disoit-il, *in hoc puncto*.
 Son sort étoit si déplorable,
 Qu'il ne pensoit pas à la table :
 Même il ne vouloit pas du-tout
 De son pâtre flairer le goût.

Mais ô bonté toute puissante !
 Combien es tu donc prévoiante ?
 Là se trouvoit, dans le touffu,
 Un Hermite très-mal vêtu ;
 On l'auroit pris pour un fantôme ;
 Etre fait pour effraier l'homme ;

Tout comme un maigre pelerin,
 Paroissant venir de très-loin;
 Entre aussi-tôt, chargé de crotte,
 Modestement dans cette grotte;
 En lisant l'almanac divin,
 Il connoissoit le bon chrétien;
 Et très-notamment notre père,
 Et toute sa mauvaise affaire.
 Constantin n'en eut point de peur,
 Le juste n'a point de fraieur.

Nos oiseaux, à cette merveille,
 Entonnerent chanson nouvelle,
 Sur l'air d'annette de quinze ans,
 Qui fut l'image du printems.

Puis cet hermite prit séance,
 Près de l'Evêque en défaillance,
 En cet état d'affliction,
 Il en eut très-compassion.
 Avec des petits brins de rame
 En main le briquet il fit flamme,
 Afin qu'il eût d'autant plus chaud,
 Il l'affubla de son manteau.
 Prenez, dit-il, cette ambroisie,

Cette tablette fortifie.
 Prenez aussi cette liqueur ;
 Ce nectar restaure le cœur.
 Obéissant au saint Hermite,
 Il oublia sa viande cuite.
 Son cœur plus à l'aise & joyeux,
 Et tout son corps rendu nerveux ;
 D'avoir envoyé ce bon Frère,
 Il rendit grace à Dieu son Père.
 Mais voulant faire mention
 De toute son affliction :
 De sa fuite précipitée
 Dont dépendoit sa destinée :
 Le Frère dit, je vous connois
 Comme Louis, Rois des François.
 C'est une peste passagère,
 Comme étoit celle du grand Caire,
 Funeste pour autre Louis
 Avant qu'il n'aille en Paradis.
 L'être Eternel qui tout dirige,
 Nous récompense & nous corrige :
 Mais ses moyens sont toujours doux,
 Si nous tombons à ses genoux,
 Des sociétés infernales,
 Laissez faire les bacchanales :

Laissez faire, en votre pays,
 Tous les progrès des beaux esprits;
 Avant huit mois & une année,
 Cela ne fera que fumée.
 Qu'en fera-t'il ? bien des mortels
 Chercheront les biens éternels.
 Plus que ci-devant, & vous-même
 Reconnoîtrez, que l'on vous aime.
 Vous êtes Prince, Evêque joint,
 Et ce double nœud ne tient point
 S'il n'est formé d'une ceinture
 Convenable à cette figure.
 Un Prince doit être élégant,
 Mais un Evêque, bienfaisant.

Si liberté, libertinage,
 Terme moderne en tout langage,
 Parmi votre gouvernement,
 Exige un adoucissement:
 Prêtez la main à cette affaire;
 Si cette main est nécessaire.
 Quelques Edits, dans vos Etats;
 Des peuples causent les débats;
 Et font de la Ville de Liège
 De la chicane le vrai siège.

Qu'en cet article le Liégeois
 Suive le style des Gaulois.
 L'épine, au toucher, dangereuse,
 Donne une rose gracieuse.
 Quelquefois un très-mauvais chien
 Peut nous pourvoir d'un bon lapin.

De toute primitive instance
 Qu'homme de paix tienne balance,
 En tous districts, bien arrondis,
 Déterminés par le Pays.
 Tâchez qu'il soit un honnête homme.
 A cet effet qu'il aie en somme
 Dix francs pour procès arrangés;
 Six pour ceux qui seront jugés.
 Que procès n'aille en capitale
 Qu'après cette loi générale.
 Que, pieces en mains, l'orateur,
 Qui ne soit pas vain discoureur,
 Expose, par sa plaidoirie,
 Le fait & droit de sa partie,
 Verbalement pour éclaircir
 La cause qu'on veut soutenir.
 Pour éviter grosses enquêtes,
 Les descentes mille requêtes;

On se serviroit d'oraisons
 Pour faire les conventions :
 Car toutes grosses écritures
 Chargent de fraix les procédures.
 De tester qu'on ôte pouvoir :
 Comme de donner avec hoir.
 Pour être aimé dans sa famille ;
 Qu'on rende égale toute fille.
 Qu'on cesse la contrainte au corps :
 Il n'est pas fait pour des recors. *
 Sur un taux de moindre esclavage
 Qu'on règle tous droits de moulage, **
 Et que meunier, par poids certain,
 Remette farine au moulin.
 Que loi, qu'on dit incommutable,
 Soit déclarée abominable.
 Vendons les biens d'un désaisi
 Après qu'année on a joui.
 Autorisé par la justice,
 Un sergent feroit cet office.

* Souvent cela est cause qu'un homme qui
 a bonne envie de payer, ne peut pas s'acquitter
 de son dû ; car on lui ôte le pouvoir de gag-
 ner de quoi y subvenir.

** Terme vulgaire qui signifie mouture.

Persuadez à tout Seigneur
 Que cour-basse ne fait honneur ;
 Une destructive ignorance
 Y forme toute la science ;
 Les justiciers , les procureurs ,
 Faisant là les opérateurs ,
 En tous cantons de la patrie ,
 Ensementent la cizanie.
 En chaque Ville , homme d'honneur ,
 Qu'on établisse un controleur :
 Pour être gardien des minutes
 Ayant trente sols pour leurs chûtes.
 De toutes sortes d'instrument
 Cà seroit l'enrégistrement ;
 Pour qu'obligation soit sue
 Et que réelle en soit l'issue.
 Dans le cachot le criminel
 Mérite un coup d'œil paternel :
 Et l'homme doit , dans sa misère ,
 Le consoler comme son frère ,
 Mais que mérite un prisonier
 Qui n'est ni laron , ni meurtrier ?
 Il doit payer frais de sentence
 Qui l'échappent à la potence.
 C'est un abus à corriger ,

Et l'état devoit se charger
 De tous frais de la procédure :
 Car c'est une très-grande injure
 De punir l'homme malheureux,
 Qui, par un sort désastreux,
 Fut arrêté : qui pis encore
 Souffrit des maux * que l'on abhorre.

De vos sujets en attendant
 Le retour sincère & constant;
 Jesus adoucira vos peines,
 Et fera couler, dans vos veines,
 Un sang tranquille & vigoureux,
 En vous rendant moins malheureux.

Alors le crotté frère hermite
 Le corrobora d'eau bénite.
 Puis on recite une oraison,
 Finissant conversation.

On rapporte, que notre Père,
 En cette hérétique affaire,
 Le prit pour un ambassadeur.

* Souvent la question,

Envoyé par le Créateur;
 Médecin de toutes foiblesses;
 Pour l'alléger dans ses détresses;
 Il écouta ce tendre ami,
 Et la dessus s'est endormi.

Déviniez quel étoit l'hermite
 Vous le saurez, mais à la suite;
 Car, avant tous autres propos,
 Voyons le sort de ce Héros.



CHANT CINQUIÈME.

DOux pavôts, enfans de Morphée,
Repandez votre huile sacrée
Sur notre Père en son sommeil;
En lui donnant un doux reveil;

Et vous, très-charitable Frère,
Prettez y votre ministère;
Pour que, par un profond repos,
Il puisse alléger tous ses maux?
L'hermite alors prit sa besace
Suspendue, auprès d'une glace;
Par un clou qui paroïssoit d'or,
Ou tout au moins de similor:
De Constantin, comme une flamme;
D'une main sainte il saisit l'ame;
La met dans un panier d'osier,
Qu'il pose au vase besacier.
Ce fardeau pris, vite il déloge,
Délaissant le corps dans la loge,
Qu'il ferme avec beaucoup de soin;
Et qu'il palissade au besoin.

Lors, en couroux, il frappe terre
 D'une baguette de fougère.
 Puis, dit-il, malheureux Liégeois!
 Tu seras, pendant dix-sept mois,
 Ton ennemi propre toi-même?
 Ce tems sera comme carême.
 Tu te reprocheras sans cesse,
 Les écarts de ta hardiesse.
 Il dit, aussi-tôt dedans l'air
 Il disparoit comme l'éclair.
 Quoique chargé de sa besace,
 Il plane le haut de l'Alsace,
 Contre Soleil directement,
 Le plus bel astre au firmament.
 Il lui fit admirer la Lune
 Qui sert d'une lampe nocturne;
 Elle y remarque incontinent,
 Un espece de continent;
 Des eaux, des bois & des prairies;
 Des campagnes assez jolies:
 Des animaux, je n'en fais rien:
 Mais je crois que ça se peut bien:
 Car Dieu, créant le premier homme,
 Qui nous damna pour une pomme,
 Ne nous dit pas qu'il prétendoit,

Que de lui tout humain nâtrois;
 Qui peut dire que sa puissance
 N'a pas aussi donné naissance
 A d'autres, dans d'autres pays;
 Pour rendre ses faits infinis ?

Alors passant par les étoiles
 Qui de la nuit rompent les voiles;
 Sont-ce des mondes habités ?
 Qui connoît donc ces vérités ?
 Se disoit-elle, en sa surprise,
 Puis le Frère fait l'entreprise,
 Sans plus tarder & tout exprès;
 D'en approcher encor plus près;
 Pour qu'avec aisance, elle admire
 De la divinité l'empire :
 Et toute sa création
 Digne de grande attention.

O quelle abime de puissance !
 Quelle faveur & jouissance
 Suivent l'ame de Constantin,
 En cet agréable chemin,
 Sur les épaules du bon Frère,
 Empaquetée en gibecière !

Car

Car notre corps, étant mortel,
 Ne peut passer chez l'éternel,
 Qu'après que dame la nature
 A fait un saut en sépulture,
 Raison qui le laissa dormant
 Dans la grotte paisiblement,
 Mais continuant leur passage,
 Après un rapide voyage,
 Bien au-delà de tous les corps
 Que nous voyons de tous nos bords,
 Au dessus du nombre des nôtres,
 Ils en virent millions d'autres.
 Ce trait, sans bornes, existant,
 Semblant montrer le tout-puissant,
 N'étoit pas cet être suprême
 Qui n'est visible qu'au cœur même.

De cette terre les humains
 Qui respectent les souverains,
 Aiment leurs sœurs, aiment leurs frères,
 Le prochain, leurs pères & mères,
 Avec leurs corps, tout glorieux,
 Vont habiter ces lieux heureux.

Son ame vit, en cette classe;

E

Notre Salveur qui nous fit grace;
 Puis les apôtres ses amis,
 Sinon maître judas, jadis
 Décédé d'une diarrhée
 Dont il eut la panse crevée.

On te vit là, Joseph Second,
 Des hommes nourricier fécond;
 De ta bonté, toujours infigne,
 Tout ton peuple ne fut pas digne?

Cette ame apperçut tant de saints
 Que ces mondes en étoient pleins.
 Des bergers, des rois, des commères;
 Des empereurs & des compères
 Des soldats, des religieux,
 Des grands princes, des pauvres gueux;
 Ces saints compagnons de Dieu même
 Qui les créa de son haleine,
 Jouissent d'un bonheur parfait
 Qui n'est vexé d'aucun souhait.
 En y mangeant bonnes dragées,
 L'enfant y passe les journées.
 Le frere, sans exception,
 Connoissoit chacun par son nom:
 Voici Lambert, voilà Valerne,

Voilà Hubert, voici Materne ;
 Ils naquirent dans tous pays
 Dont le Soleil voit les réduits ;
 Et sont tous en persévérance
 D'éternelle réjouissance.

De saint Materne le bâton ;
 Lui donné, pour collation
 De son Evêché, par saint Pierre ;
 Etoit porté par notre frère ;
 Qu'il connoit pour son passeport.
 D'où nous revient-il sur ce bord ?
 Dit-il, feignant ne pas connoître
 Tout ce qu'il voit alors paroître :
 Et pourquoi, frère, portez vous
 L'ame de qui n'est pas chez nous ?
 Un jour elle y viendra, sans doute ;
 Mais long-tems après la déroute
 Des Colibri, Marcel, Mandans,
 Moineau, puis tous leurs adhérens,
 Pour vous, chere ame de mon frère,
 En mon antique ministère,
 Usez de grace & de pardon,
 De retour en votre maison.
 Aimez toujours votre famille

Que Dieu conservera tranquille,
 Le ministre, par vous choisi,
 Depuis long-tems est mon ami;
 Car je sais, & sans aucun doute,
 Témoin l'hermite qui m'écoute,
 Qu'a Waseige vous penserez,
 Qu'alors vous recompenserez
 Ses talens, sa rare prudence,
 Lui donnant votre confiance:
 Il la mérite, c'est certain,
 A dieu, passez votre chemin;
 Considérez la joie extrême,
 Un jour le prix de votre peine.
 Après ce séjour gracieux,
 Voyez aussi les malheureux.
 Il dit, puis notre frère hermite
 S'en fut avec l'ame bénite,
 Sans craindre le froid des frimats,
 Visiter tous autres climats.
 Si-tôt, sans tarder, il s'avance,
 Et traverse le ciel immense;
 Après cela considérant
 Le purgatoire, il y descend.
 Mais ce lieu, lamentable & triste,
 N'est pas celui qui seul existe;

De beaucoup d'autres qu'il voyoit
Le bruit sortant rétentissoit.
Ce ne sont, là, que tristes ames
Qui se lamentent dans les flammes,
Qui se reprochent les délits
Et crimes qu'elles ont commis.
Là le triste ennui les désole,
Et le seul espoir les console,
En attendant que leur destin
A tant de maux impose fin :
Cet espoir leur dépeint la joie
Dont ces tourmens ouvrent la voie.
Tous ces mondes n'offroient à l'œil
Que de la mort le triste écueil.
C'est là que regne la concorde,
Qu'on demande miséricorde.

Louis Quinze y fut apperçu :
Il regrettoit le tems perdu.
Pourquoi donc ai-je aimé la femme,
Se disoit-il, en cette flamme,
Je demande, ô mon Dieu, pardon
D'avoir levé le cotillon !
Il n'avoit plus que six semaines
D'expiation pour ses peines.

Mais, mon Dieu! que vois-je plus loin;
 Dit l'ame au frère, tout au coin,
 Par-là, sur une basse chaise
 Qui paroît être mal-à-l'aise?...
 C'est monsieur l'avocat Marcel
 Qu'on croioit mort devant Cassel:
 Son convoi sera magnifique
 Car il passa serment civique;
 Il est dans ce triste manoir
 Arrivé de Givet le soir.
 Pour qu'il ne puisse rien entendre;
 On l'a relégué dans cet antre
 Avec plume, table & papier,
 Pour dire & faire son métier;
 Le tout pour guérir la folie
 Qu'il avoit causée en sa vie,
 Fomentant la rébellion
 De votre pays, sans raison.
 En cet état de doléance,
 Il n'est seul que votre clémence
 Qui puisse, au ciel, le renvoyer,
 Et de ses maux le délivrer,
 Quand vous retournerez à Liège,
 Vous rétablir sur votre Siège.
 Pardonnons le donc yîtement,

Dit l'ame, charitablement!
 Patience, dit le bon frère,
 On fera dans peu cette affaire.
 Passons vîte, & bien-tôt plus loin,
 Avançons nous vers ce chemin
 Où darde si fort l'astre unique
 Qu'on méconnoit dans la physique.
 Voyez ces ames des mortels,
 Voler aux tourmens éternels.
 Considérez la multitude,
 La latitude & longitude
 De ces lieux qu'ils vont habiter
 Pour ne plus jamais les quitter.
 O trois fois bonne notre dame!
 Qu'il sont vilains, dans cette flamme!
 Là, parmi de profonds caveaux,
 Il mugissent comme taureaux.
 Là l'assassin de feu son frère,
 Brule dans un abime en terre.
 Là les paillards, à gris cheveux;
 Sont aussi des plus malheureux;
 Et ne trouvant plus de toupies,
 Au feu congellent leurs roupies.
 Là les voleurs sont bien punis
 Il sont monnoie, & sont surpris

Que la pécune fabriquée
 S'évapore toute en fumée.
 Là Voltaire & Jacques Rousseau
 Sont écrivains, dans un caveau,
 De tous romans & de chimères
 Qui causent leur justes misères :
 Mais ils ne trouvent nuls lecteurs
 Et moins encore d'acheteurs,
 Le désespoir s'y renouvelle
 Et la douleur est éternelle.

Mais, sortant de ce carefour,
 Ils entendent battre tambour;
 C'étoit un autre endroit encore
 Sentant charogne de pécure.
 Là des crédules Brabançons,
 Des François & des Eburons,
 Les uns amis du fanatisme,
 Et les autres du despotisme,
 Couroient tous se précipiter
 S'étant fait empatrioter
 Par serment, appelé civique,
 Qui leur donnoit grande colique,
 Et les rendoit si furieux,
 Qu'ils alloient faire guerre aux dieux.

Déjà Caron, dans la rivière,
A coup de pieds dans le derriere,
Sans nul respect pour ses vieux ans,
Est renversé de guet-apens;
Quand on voulut, au reverbère,
Mettre le surveillant Cerbère.

Forçant tout par irruption,
Ils prétendent pendre Pluton;
Et puis sa dame Proserpine
Qu'il violent dans sa cuisine.
Ce pauvre Pluton pour le coup,
Entendit chanter le coucou,
Qui le consolait d'impuissance
Parmi prolifique espérance.

Bien-tôt après, chacun vouloit
Changer le tout, & prétendoit
Etablir des Jacobinistes
Qui là feroient les journalistes:
Quand, dans ce lieu, quittant un bain
Qu'il avoit pris, un beau matin,
Arrive M... beau par poste,
Pour y venir prendre son poste;
Et de Jupiter recevoir

La récompense du lieu noir.
 Toute furie y fut séduite,
 Et le seul Minos prit la fuite.
 On vit tout en combustion,
 Et cesser travaux d'Ixion.
 Le vautour, régale d'entrailles,
 S'en fut faire d'autres ripailles.
 Le pauvre Tantale eut enfin
 Excellente eau pour son festin.
 On dit qu'il but une rivière
 Qui lui sortoit par le derrière;
 Et qu'à cent mille de son cu
 Bruler Hercule il auroit pu
 Qui vit sa fatale chemise
Primo griller sa marchandise.
 Le gros rocher du patient,
 Roulé continuellement,
 Par son conducteur, pâle & blême,
 Abandonné fut à soi-même:
 Car ces Messieurs les cocardins,
 Pour réussir dans leurs desseins,
 En accordant une Amnistie,
 Supprimerent la barbarie.
 On vit les infernaux travaux
 Cesser au nom des M... beaux

Tant ce boucan patriotique
 Surpassoit le phlegétontique.
 Puis on alloit de l'achéron
 Changer la constitution ;
 Quand à la fin à cette engeance
 Arrive une mauvaise chance.
 O trois fois facheux accident !
 Tout va finir en un instant ;
 Pour opérer cette merveille ,
 Là se trouvoit une bouteille ;
 Les patriotes vont voler
 Cette bouteille & l'avalier :
 Sa vapeur contre leur attente
 Les arrêta bouche béante.
 Ainsi finit, dans ce canton ,
 La noire révolution
 Et Minos vint, dans ce repaire ,
 Nouvellement justice faire.

Là cet Hermite ayant fait voir
 De l'Etre Eternel le pouvoir ,
 A l'ame de notre bon père :
 Revint , d'une course légère ,
 Pour la remettre promptement
 Dans son primitif logement.

CHANT SIXIEME.

LE beau blondin de sa dorure
Du lys négligeoit la frisure :
C'étoit pour la seconde fois
Depuis date de dix-sept mois.

Le bel œuillet, & l'anemone
Dormoient sur le sein de Pomone ;
Cette Déesse n'auroit pas ,
Par la vertu de ses appas ,
Ni par toute son énergie ,
Oté ces fleurs de léthargie ;
Tant la nature patiffoit
Des sottises que l'on faisoit.

Ce fut après ce long espace
Que notre sort changea de face ;
Alors Constantin, réveillé ,
Se trouvant tout émerveillé ,
Fit rapport au surveillant frère ,
De son voyage en l'atmosphère ;
Puis, dit-il, que vois-je partout ?

Froides glaces, vingt-deux d'Août,
Et de la neige en ces vallées,
Comme au plus haut des pyrenées!

Vous êtes seize mois plus loin
Que vous n'étiez sur le chemin,
Lui dit le frère, & votre absence
Dut avoir cette patience.
Votre triste position
Méritoit cette vision,
Qui fut toutefois très-réelle,
Permise à votre ame immortelle,
Par le transport de votre ami :
Qui vous protégeoit loin d'ici.
De joie, à ces mots, il succomba,
Puis à ses pieds, par terre tomba :
C'étoit l'Evêque Maximin,
Jadis, à Treves, bon chrétien,
Qui reçut, chez lui, l'Athanase,
Qui jamais ne fut un viédase.
O très-grand saint du Paradis!
Instruisez moi de mon Pays,
Dit-il, dont toute jouissance
Vous donne grande connoissance,
De ma houlette le voleur,

De mes brebis le destructeur
 Ne cesse-t'il, pas le ravage ?
 A-t'il encor peste de rage ?

Asseyez vous dit Maximin,
 Et prenez un doigt de ce vin;
 Chassez toute mélancholie :
 Prenez aussi cette ambroisie :
 Puis cet illustre pelerin,
 Ayant chassé tout le chagrin
 Que lui causoit la maladie
 Qui ravageoit tant sa Patrie ;
 Lui dit : après votre départ,
 Un Loup, un Tigre, un Léopard,
 Saccagea votre bergerie
 Qu'il désiroit annéantie
 Car, par un sortillège affreux,
 Chacun favorisa ses vœux.
 Dame vengeance, en fut la cause,
 L'intérêt en doubla la dose.
 Celui-ci, c'étoit mon cousin ;
 Nous en ferons un échevin,
 Puis il épousera ma fille,
 Et nous n'aurons qu'une famille.
 Celui-la, c'étoit mon compère,

Il fera dans le ministère,
 Ou, tout au moins, de cordonnier
 Il va devenir officier :
 Puis après, par sa gentillesse,
 Nous choisira belle gendresse ;
 Mamselle-ci, mamselle-la,
 Non, non, c'est trop peu de cela :
 Un officier, je m'imagine,
 Mérite bien femme de mine.
 Le marchand, même avec raison,
 Louoit la Révolution.
 Mais pourquoi donc ce personnage
 Vantoit-il ce sublime ouvrage ?
 C'est qu'un jour, non c'étoit la nuit,
 De ces gens qu'à présent on fuit
 Devoient, dit-on, chez lui se rendre
 Pour aller le piller & prendre
 Sa marchandise & ses écus,
 Et même faire encore plus ;
 Car, dans leurs feux patriotiques,
 Ils aimoient les preuves physiques ;
 Or qui fait si la liberté
 Ces messieurs n'auroit pas tenté
 A faire, suivant leur système,
 Ce qu'on défend dans le carême ?

Enfin, mon fils, tous les esprits
 Du changement étoient épris :
 Car chacun crut, sans aucun doute,
 Avoir part à cette deroute.
 Quand à la citadelle on fut,
 D'autres se mirent à l'affut,
 Pour s'enrichir de sa dépouille.
 Le grand gain souvent nous chatouille.
 Vraiment ils s'y prenoit fort bien ;
 Car qui ne risque rien n'a rien.
 Ainsi ces hommes, sans pareilles,
 Se figuroient mons & merveilles ;
 Faisant en espagne châteaux,
 Qui disoit-on, feroient fort beaux.
 Mais, par ma foi, c'est bien dommage !
 Un jour crouler devoit l'ouvrage.

Le brave & généreux Bucwal
 Ne montera plus à cheval ;
 Menacé d'être à la potence,
 Il est péri de sa souffrance.

Quelques uns de noms superflus
 Ont été d'honnêtes pendus.

Les

Les uns, l'épée en leurs fressures,
Ont péri par des mains parjures.

Certain Curé, depuis un an,
Pour prêcher fut mis au carcan.

Plusieurs, sans tambour ni trompette,
Priront la poudre d'escampette.
Ils agirent en gens prudens,
Car ils n'auroient plus mal aux dents.

Puis des loups, remplis de venin,
Poussèrent l'excès bien plus loin :
J'appelle loup, l'homme barbare,
Qui, pour avoir de l'or en barre,
A tout peut exposer son sort ;
Même s'il faut causer la mort,
Sa main sanglante est toujours prête ;
Sans qu'au monde rien ne l'arrête.
De ces gens, capables de tout,
Qui portoient la terreur partout,
Se disoient il faut, sans attendre,
Affaîner ces gens à pendre.

Mais ce qui m'étonne le plus,

F

C'est que nombre de ces perdus
 Attaqués d'une rage extrême,
 Sans même avoir aucun système;
 Sans savoir pour quoi ni pour qui;
 Eussent tué leur propre ami:
 Tant grande étoit l'effervescence
 De votre peuple en sa démence.

On vit aussi qu'un Etranger,
 Souhaitant d'être leur Berger,
 Faisoit souvent la régalade
 A ceux qui donnoient bastonade;
 A celui-ci promettant ça
 Versoit à boire à celui-la;
 A la santé de sa famille;
 Notamment de sa belle Fille:
 Et pour bien engeoler son monde
 Avoit science très-profonde;
 Il visoit le maître éveillé,
 A jouer au roi dépouillé:
 C'est pourquoi de sa courtoisie
 Il honoroit la bourgeoisie;
 Moyennant ce jeu coloré
 De chacun étoit adoré;

Même imaginoit sans attendre
Avoir le droit de tout prétendre.

Le Sire à fourrer en l'étui
Que l'on nomme Calibistri,
En inspirant tout le ravage,
Empêcha sac & le pillage;
Et passa pour être sauveur
Parmi le comble de l'horreur.

Un autre en allumant sa pipe,
S'en est allé chez saint Philippe,
Prenant la poste avec un œil,
Emmailloté dans un cercueil.

On vit cinq à six cens vauriens
Vagabonder sur les chemins,
Pillant maisons & métairies,
Les couvents & vos bergeries.

On obligea les gens d'honneur
A donner tête dans l'erreur;
Pour qu'ils dérangent leurs fortunes
Par exactions importunes.

Alors advint que certain Sire,
 Dans beaucoup de Couvents, fut dire
 Que de l'Etat étant l'Agent,
 Il venoit pour toucher argent.
 Les uns donnent une couronne :
 Là, nous n'en donnons, à personne.
 Cependant, tout en cet état,
 Par infortune on l'arrêta.
 Pour cet humain quelle aventure;
 On reconnoît son imposture.
 Au reverbère! se disoit-on,
 Oui, oui, dit l'un, l'autre dit non.
 Tant qu'à la fin, pour la potence,
 De quelques uns c'est la sentence.
 „ Hélas! dit-il, mon triste sort
 „ Me fait condamner à la mort!
 „ Eh pourquoi donc vouloir me pendre?
 „ Par ma foi je veux m'en défendre:
 „ Car ce que j'ai fait en petit,
 „ En gros par les autres se fit.
 Cela l'exempta de la corde;
 Car sa grâce chacun accorde:
 Et de la vie on lui fit don,
 Pour qu'il pût, dans la prison,
 Avec science plus profonde,
 Apprendre à mieux jouer son monde.

Puis toutes prédications
 Ne se firent qu'en des chansons,
 Qu'on croassoit, sans faire éloge,
 De ceux qui faisoient gil-déloge.

La fièvre de ces gens perdus,
 Pire que le mal-de-Venus,
 Leur provenoit de l'air de France
 Infecté de la peste.

Ce n'est pas tout, des gens d'honneur;
 Des Liégeois cherchant le bonheur;
 Pour aller entre Sambre & Meuse,
 Nomment une brebis galeuse;
 Brebis, dit-on, semblable au loup,
 Portant l'épouvante par-tout.
 Ecureuil, à l'ame chétive,
 A la mine rébarbative,
 Dans telle affaire, homme d'esprit;
 Fut cet humain que l'on choisit:
 Car on crut que son éloquence
 Pourroit séduire cette engeance.*
 Vite il se rend dans ce climat

* Les Sambrotins.

Que tant par chicane il pluma,
 Ils s'en trouvoient d'autres encore
 Que cette affaire deshonoré.
 Ils allerent droit sur Couvin,
 Où, parvenus de grand matin,
 Ils assemblent chaque famille,
 Forains & Bourgeois de la Ville.
 En acquit de leur mission,
 Ils font cette pétition :
 „ Braves Bourgeois, de la Patrie
 „ Vous connoissez la pénurie
 „ Plus que jamais, en ce moment ;
 „ Montrez lui votre attachement ;
 „ Passez force Serments Civiques ;
 „ Faites des dons Patriotiques ;
 „ Formez, hors de vos revenus,
 „ La somme de deux mille écus :
 „ Dans le triste état où nous sommes,
 „ Il faut maintes pareilles sommes ;
 „ Et tous moyens nous sont permis
 „ Pour nous procurer des amis.
 Ils en auroient dit davantage,
 Quand, las de tout ce verbiage,
 Un Bourgeois, sachant le latin,
 Vint les interrompre soudain :

Pourquoi, dit-il, ce flux de langue ?
 A quoi sert donc cette harangue ?
 Retirez-vous *nescio vos*,
 Vous êtes des coquins, des los.
 Alors Ecureuil, & pour causes,
 Pour passer l'eau troussa ses chausses
 Sachant bien que, s'il insistoit,
 Coups de canne il attraperoit.
 Et que fait-on ? peut-être pire !
 Car ces gens n'aiment pas à rire.
 Pensant faire ailleurs des exploits
 Ils furent dans d'autres endroits.
 Vers Chatelet ils cheminerent
 Où, sur le soir, ils arriverent,
 Remettant à demain matin
 Le sujet de tant de chemin.
 Tout ce soir ils firent bonbance ;
 Puis, s'étant bien farci la pance,
 Au lit ils vont ensevelir
 Tout le vin qu'ils n'ont pu vomir.
 Le lendemain, grand mal de tête,
 Car on avoit bu comme bête.
 On remit la chose au mardi,
 Où tout au plus au mercredi :
 Puis après, sur l'Hôtel-de-Ville.

Ils font assembler femme & fille,
 Le viellard & l'adolescent,
 Le père & la mère & l'enfant :
 Or il advint qu'en la féance
 Leur arriva mauvaise chance ;
 Car, dès qu'ils parlerent d'argent,
 Et qu'ils exigèrent serment,
 Les bourgeois se mirent en ire,
 Et voulurent les déconfire :
 Si-bien qu'il leur falut sauter
 Tous les degrés sans les compter ;
 Gagner au pied, sans leur flamberge,
 Qu'ils avoient laissée à l'auberge.
 Vers Thuin ils tournent leurs pas
 Où, sans doute, ils ne croioient pas
 Que, malgré leur mine guerrière,
 A coups de pied dans le derriere,
 On leur droit, tout uniment,
 Messieurs, décampez vite ment.
 Assurement que ces belîtres,
 méprisant ainsi les beaux citres
 Des Commis de la Nation,
 Méritoient bien punition.
 Au reste, les fonctionnaires,
 N'osant faire les rétractaires,

Prirent le meilleur des partis
 Et zeste & zeste ils sont partis.
 Mais, en sortant, ils blasphémèrent,
 Ensuite, à Liège, ils arriverent,
 Où vîte, à Messieurs de l'Etat,
 Ils vont remettre leur mandat:
 Et, quittant l'habit d'uniforme,
 Au plu-tôt Ecureuil s'informe,
 Si, pour oublier son guignon,
 Il peut trouver une Dondon,
 Puis si-tôt une Ma....elle
 Lui conduit charmante Donzelle,
 Qui lui goba tous les écus
 Qu'à l'Etat il avoit reçus.



CHANT SEPTIEME.

ON crut voir dissiper l'orage :
Phœbus pointoit dans le nuage
Quand grand nombre de médecins
Trevirois, Prussiens, Palatins,
Pour aborder vers vos rivages
Délaisserent toutes leurs Plages.
Tous ces médecins prétendoient
Qu'en peu de tems, ils guériroient
Les Eburons de leur manie ;
Car vraiment ils avoient envie
De leur bailler, en arrivant,
Bonne saignée avec onguent.
On vit certains Aristocrates
Qui consultoient ces Hypocrates :
L'un vouloit ci, l'autre cela :
Moi je m'y prendrois comme ça.
Puis on ordonne la saignée
D'autres la soupe mitonnée.
Mais cependant paroissant tous
Bien plus à craindre que des loups ;
La Médecine & Chirurgie

Ne purent vaincre leur manie.

Mon fils , un fait , original ,
Cette fièvre devint chaud-mal :
Celui qui prêchoit la concorde ,
Suivant eux , méritoit la corde.
Il falut qu'un bon citoyen
Nécessairement fût coquin ;
Et ces personnes idiotes
Se nommoient les bons Patriotes ;
Et quant à leur rébellion ,
L'HEUREUSE RÉVOLUTION.

Poussant à bout l'ingratitude ,
Ce peuple arme la multitude.
Par-tout on sonne le tocsin
Pour aller attaquer soudain
Ces médecins dont les approches
Faisoient retentir toutes cloches.
Alors chacun sans réfléchir ,
Repete il faut vaincre ou mourir.

Ceci causa fameuse guerre
Qui fut célèbre en toute terre ,
Par des grands faits , & des combats
Que je vous conterai plus bas.

Après, battant la générale,
 Vite on exerce, en capitale,
 Un nombre infini d'Eburons
 Qui s'y rendent de tous cantons:
 Volons au combat! ça courage!
 Se disoit-on même au village.
 Ils y vont tous jusqu'au meunier;
 On y voit même un Cordelier,
 Qui, se plaignant de tyrannie,
 Vouloit mener une autre vie.

Et puis quantité de caissons
 Beaucoup d'armes & des canons;
 Et chevaux, pour cavalerie,
 Qu'on faisoit dans votre écurie,
 Sans attendre leur sont pourvus
 Et par nos Héros bien reçus.

Votre peuple, brave à la guerre;
 Aime ripaille, & bonne chère.
 N'oublions pas tout le bon vin
 Qu'il buvoit du soir au matin.
 Mais, on dit, guerriers qui s'engraissent;
 Jamais de sang ne se repaissent.
 Chut, à ces gens rien ne manquoit;
 L'ordre excepté, tout s'y trouvoit.

Alors on prend la Dardanelle,
 On vole aussi la Citadelle;
 Vendant leurs démolitions
 A ceux qui bâtissent maisons.
 Ce point fut de haute prudence
 Pour ceux munis de prévoyance
 De mettre en poche du butin,
 Sans cesser d'être gens de bien :
 Sous prétexte que votre Ville,
 N'avoit pas besoin de bastille.

Etant armés jusques aux dents,
 Tubieu comme ils font les fendants !
 Chacun d'eux jure, crie, & sacre,
 Plus correctement qu'un sacre,
 Quoique tout sacre ou chartier,
 Soit grand jureur de son métier.
 Or donc tandis que les bêtises
 Incongrument cassent les vitres,
 La discorde, en beau berlingo,
 Paroit à leurs yeux, tout de go.
 Vivat, dit-elle, de la joie,
 Voici renfort qu'on nous envoie,
 Amis, prenez la balle au bond,
 Jouez des couteaux tout de bon.

Colibri, tête sans cervelle,
 Enchanté de cette nouvelle,
 Prend ses deux jambes à son cou
 Et couroit, ... chacun ne fait où,
 Mais c'étoit une pure ruse,
 Qui ne mérite pas d'excuse.
 Le secours long-tems attendu
 N'a cependant jamais paru.

Après, n'étant pas assez forts,
Subito bâtirent trois forts,
 Agissant, avec artifice,
 Pour retirer bon bénéfice;
 Vuidant la bourse des grands sots
 Payant patentes * d'idiots,
 Qui se lisoient, bien imprimées,
 En tous endroits de vos contrées.
 C'étoient boucles, c'étoit argent
 Mendié gracieusement,
 Avec le brillant exercice
 De cette engraissement malice.

Pour soutenir ces effrontés
 Les combattans sont amentés.

* Liste des dons Patriotiques,

Un chevalier de Dom-Quichotte
 Fut commander le Patriote;
 Grand connoisseur de bon jambon /
 D'avec épaule de mouton.
 Pour scipion, en cette guerre,
 On lui joignit Monsieur son frère;
 Puis un viatique d'argent
 Les fit partir tambour battant.
 Vers Maseick ils furent se rendre
 Se regaler de viande tendre.
 Là, trouvant tous leurs médecins
 Qui se nommoient les Palatins,
 Faisant jouer quelques cannules,
 Ils en reçurent des pilules
 Pour servir de médicamens
 Convenables aux traitemens.
 Enfin la soif, si désolante,
 Chasse l'armée extravagante:
 Il lui fallut donc déguerpir
 Et pour Hasselt si-tôt partir.
 Près de cet endroit, sous les armes,
 Guerriers sobres comme gens-d'armes;
 On y buvoit pour dejeuner;
 On y mangeoit bien pour diner;
 Puis, après les médianoches,

La fille apportoit les galoches.

Pendant ce tems l'argent pleuvoit,
Aux Chapitres on l'empruntoit :
Il en resta sans doute en poches
De quelques chefs & de leurs proches.

Tous ces guerriers, en cet état,
Se dispoſoient à grand combat.
O ſurprennantes incartades !
Des médecins & des malades
Pour ſe guérir par la fureur,
Vont ſe combattre avec honneur
Pour chaffer cette épidémie
Etant toute leur maladie.
Le matin, au premier reveil,
Ces malades firent confeil.
On convoqua tous Capitaines ;
Même deux femmes, la Millaines,
Et puis madame l'Enfonceur
Qu'on dit être femme d'honneur.
Qu'on pendre tout Aristocrate
Dit cette grande ſcélérate !
Non, dit la dame l'Enfonceur,
Ca nous feroit un déshonneur :

Eh !

Eh! pourquoi donc pendre sans cesse?
 Il me souvient qu'en ma jeunesse,
 Je vis, dit-elle, un de ces cas,
 Ne faisons pas tant de fracas;
 Cessons de vouloir tout détruire;
 N'augmentons pas notre délire;
 Pélerinage à saint Hubert,
 Pour le présent, doit être offert;

L'opinion de ces femelles
 N'ayant produit nulles merveilles:
 On préfera l'art de blesser,
 De tuer & de terrasser,
 Par le conseil des Capitaines,
 Dans les vallons & dans les plaines;

A se préparer au combat
 Tôt on exorte le soldat.
 Escadrons de cavalerie
 Formoient, avec l'infanterie,
 Demi-cercle pour attaquer
 Les médecins, & les bloquer.

Passé un flamand sur la chaussée;
 Qui, dit-on, revenoit d'Orée;
 Son cheval étoit très-fringant;

Le maître sembloit élégant.
 Il étoit coëffé d'un panache
 Ayant le sabre, & la rondache,
 Pour y servir de spectateur,
 La s'arrêta ce voyageur.
 L'un de ceux-ci, de bonne épée,
 en sa berdache fleuragée;
 Cet Etranger appercevant
 Le galope tout en criant.
 Qui va la? je suis *Operate*.
 Quoi, reprit l'autre... Aristocrate!
 Sabre en mains, voyons vite & tôt
 Qui de nous deux est un grand sot?
*J'ai, Monsi*r, dit l'autre, *un l'affaire*,
Foutez bien que moi va l'en faire.
 Non, dit-il, satisfaction,
 Patriote n'entend raison:
 La dessus, de son cimetero
 Il menace son mesentère.
 Le Flamand de l'extravagant
 S'éloigne, étant bien moins ardent;
 Par volte faite avec adresse,
 Lui coupe une livre de fesse.
 Alors son cheval en courroux,
 Butte & tombe sur ses genoux.

Et celui-ci, couché par terre,
 Demande grace au cimetière.
 Heureusement l'opérateur
 Put réparer tout le malheur.

De ce jour fameux la lumière,
 Dès le matin, n'étoit pas claire.
 Le Général crioit, voilà
 Vingt escadrons d'hussarts par-là !
 Dans son même ordre de bataille,
 On les renverse avec mitraille
 De vingt canons très-bien chargés
 Mais encore mieux dirigés.
 En cette attaque meurtrière,
 Il montoit un cheval de guerre
 Qu'on vit jadis au champ d'honneur
 De Fontenois sous le vainqueur.
 L'Armée avoit crié victoire
 Dont on fera grande mémoire.
 Suivons, dit-il, tous ces fuiards
 Puis emparons nous de leurs lards.
 Par pied au cul, dans la rivière
 Faites sauter ce militaire ?
 Ce sont de poltrons, des maraudeurs
 Plus timides que des oiseaux.

Quelques moins fots pâmoient de rire
 Quoi donc, dit-il, suis-je de cire ?
 Je vous ordonne d'avancer
 Vers ces fuiards, sans balancer.
 A ces paroles, cette armée
 Doublant le pas, s'en est allée
 Vers tous ces fuiards ennemis
 Qui n'étoient nullement partis.
 C'étoit de choux dix-sept voitures
 Qui là passoient pour fournitures;
 Et tous les pauvres vivandiers
 Sont arrêtés, faits prisonniers.
 D'un vieux médecin la trouvaille,
 Malade avant cette bataille;
 Fit que chacun, à ces guerriers,
 Ceignit la tête de lauriers :
 Puis ces gens, à serments civiques,
 Rioient des combats germaniques.

Quant aux médecins irrités,
 De se voir ainsi maltraités
 Abandonnant tous leurs malades;
 Ils allèrent manger salades
 Près du Pays de Faucaumont,
 Endroit jadis de mauvais nom.

De revenir finir la danse
Ils eurent enfin complaisance,
Pour, employant l'art de douceur,
Retirer ces gens de l'erreur
De liberté nationale,
D'où leur provenoit cette galle;
Ils avoient tous, jusqu'aux plus vieux,
Un épais bandeau sur les yeux;
Et courant se charger de chaines
D'environ vingt personnes vaines
Ignoroient l'inquisition
Introduite en leur nation
Par un Tribunal de vengeance
Qui faisoit mettre à la potence,
Ceux qui seroient si malheureux
Que de ne pas penser comme eux

Un jour advint qu'une coureuse
Devant Visé passa la meuse;
Ayant reçu probablement
Pour ce faire, certain argent;
Elle avertit nos Hypocrates
Que l'on disoit Aristocrates,
Qu'ils feroient fort bien de venir,
Par delà l'eau, se divertir.

Qu'à ce rivage, chez Belgarde,
 On y vendoit biere, & hougarde
 Beaucoup moins chere qu'à Visé.
 Stratagême bien avisé
 Et qui fit qu'une quarantaine
 Y volèrent à perdre haleine,
 Où la hougarde & la liqueur
 Les rendit de fort bonne humeur.
 Bref... ils y fumoient une pippe,
 En faisant la suave lippe;
 Quand il fallut cette maison
 Evacuer, & son donjon.
 Mons... Moineau, grand'homme de guerre,
 Venant pour boire de la biere,
 Etant armé jusques aux dents
 Les attrqua de guet-apens;
 Prétendant que la compagnie
 Obéiroit à sa folie:
 Qu'ils étoient là ses prisonniers,
 Comme messieurs les vivandiers.
 Ces gens, pour éviter querelle,
 Délogerent par la ruelle.
 A Liège un d'eux, cuvant son vin,
 S'en fut pisser, le lendemain.
 Sur cette action mémorable,

On a chanté dans toute table,
Vive Moineau! bon champion,
Ami fameux du PHARAON:
Cet athelete, plein de courage,
Nous sauvera de l'esclavage.

Cependant tous ces medecins
A ces humains ne faisant rien;
Et la soupe très-mitonnée
N'opérant qu'une fièvre outrée:
Dieu voulut qu'un docteur parfait
Aille les guérir tout-à-fait;
Pour annéantir les révoltes,
Avec d'invincibles cohortes.

Il commença par le Brabant
Qu'il guérit même en arrivant,
Après avoir tiré l'épée
Que ces Messieurs ont rengainée.

Après cette opération,
Il fut chez votre nation
Qui se soumet à l'ordonnance,
D'un Cesar remplit de clemence
Les Chefs révoltés sont partis
Et les malades sont guéris.

La Maximin, sans qu'il s'arrête,
 Quittant l'habit d'anachorète;
 Le transporte près des Chartreux,
 Pour lui faire là, ses adieux.
 Dès qu'ils furent devant la porte,
 Il disparut de cette sorte :
 Allez, dit-il à Constantin,
 Reconnoissez votre chemin :
 Comme une terre desséchée
 Des eaux souhaite l'arrivée ;
 Ainsi de bons Liégeois l'amour
 Fait désirer votre retour.
 Puis il passa dans le nuage,
 Pour se remettre en son voyage.

Nos cinq tendres petits Oiseaux
 S'en vont chantant des airs nouveaux.
 Il reprend son bâton pour canne ;
 Se souvient du morceau de panne
 Qui cachoit quinze carolus,
 Qu'il donne à deux pauvres perclus.
 Puis il arrive en sa Patrie ;
 Nous y donne nouvelle vie ;
 Et nous rendant la Liberté
 Fait renaitre la probité.

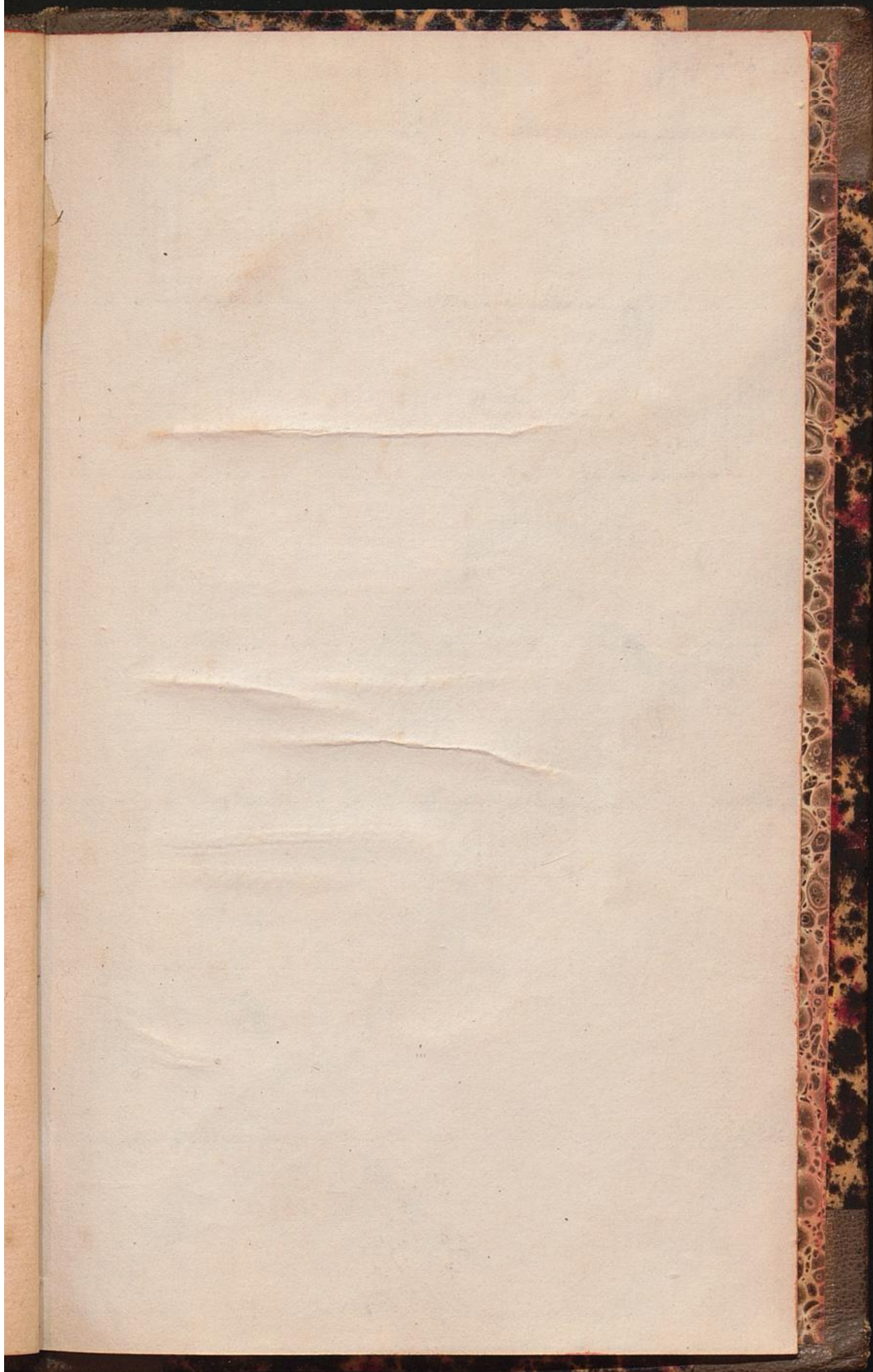
Alors en Cathedrale, il vole;
Et là son bon Peuple il console
Y faisant l'exclamation
De Paul en cette occasion.

- „ O Eburons, ma bouche s'ouvre ;
- „ De mon manteau je vous recouvre ;
- „ Nos entrailles étoient à vous ;
- „ Les vôtres n'étoient pas pour nous !
- „ Gardez moi votre bergerie ?
- „ O mes enfans ! ma compagnie !
- „ Ne vous attachez point au train
- „ De l'infidel en son chemin :
- „ Si le péché vous jette à terre
- „ Relevez-vous à ma lumiere :
- „ Quel accord entre Jesus-Christ ;
- „ Et le démon qui vous séduit !
- „ Quel rapport entre votre idôle
- „ Et notre Dieu qui nous console !
- „ Notre ame est l'habitation
- „ Qu'il se réserve pour maison.
- „ Que la société perverse
- „ Des mécréans ne vous renverse :
- „ Venez & je vous recevrai,
- „ A vos maux je compatirai :
- „ Que votre retour soit sincère !

Je ferai toujours votre Père.*
 Dès que ce bruit se repandit,
 Dans notre Ville on n'entendit
 Que la joie & réjouissance
 De la musique, & de la danse
 Des continens, des vieux paillards
 Des chastes femmes, des cornards,
 Des marchands, des filoux, des moines
 Des maq...ellés, des chanoines
 Des poissardes, des jacobins,
 Des malades, des médecins,
 Des timides religieuses,
 Des intrépides racro...euses.
 Enfin de tous frères Liégeois
 Soit affligés, soit bon grivois.
 Pour rendre la fête plus belle,
 Désirant la paix éternelle
 Et des Eburons le bonheur
 A chacun il rendit son cœur.

* Epit, 2me au Corinth. chap. 6. ver. 11, 12.
 13. 14. 15. 16. 17. 18.

F I N.



GHP : 06FBFM1524

<17+>04169C29CS455494

